

Le Maître de l'heure : TRUMAN

لأقوال حكيم لاورينان



La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE



Directeur Politique : A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 6. MARDI 11 JANVIER 1949.

Vers l'armistice

A la suite de la médiation américaine le «Cessez-le-feu» a été accompli, de part et d'autre dans le Neguev. A cette occasion,

S.M. Le Roi

Adresse le MESSAGE suivant à ses troupes :

S.M. le Roi, Commandant Suprême des Forces Armées Egyptiennes, a adressé hier le message suivant à ses troupes :

Valeureux Officiers et Soldats,

J'adresse à chacun de vous individuellement mon salut et mon appréciation. J'implore la miséricorde de Dieu sur nos héros. Vos efforts glorieux et votre valeureux courage ont été un exemple et ont illuminé, devant Notre cher peuple, l'espoir d'un avenir brillant.

L'ennemi a voulu, par son agression traîtresse, vous prendre par surprise, mais vous vous êtes toujours dressés devant lui, l'obligeant à se retirer, grâce à votre stabilité et votre foi. Vous avez mérité Ma fierté et Mon appréciation pour vos efforts, car vous avez porté l'étendard de l'Egypte de victoire en victoire.

Valeureux Officiers et Soldats,

Lorsque l'histoire secrète de cette guerre sera révélée, tout le monde saura comment vos cours se sont montrés — officiers et soldats — d'un courage et d'une valeur sans exemple. Vous avez fait bon marché de vos vies, qui Nous sont si chères, et aucun de vous n'a hésité à se sacrifier pour que le droit soit restauré.

Mes chers Officiers et Soldats,

Vous avez infligé aux agresseurs une leçon qu'ils n'oublieront pas.

Que Dieu vous garde pour le bien de cette loyale nation.

Le Président Truman tient, en ses mains, le sort du monde



LE TEMPLE DE JANUS

Il y a deux mille ans, après avoir écrasé à Pharsales les assassins de son père adoptif, Jules César; après avoir, à Actium, dispersé les lourdes trirèmes d'Antoine et de Cléopâtre; après avoir nettoyé la Méditerranée des pirates qui l'infestaient; César Auguste monta au Capitole et ferma les portes du temple de Janus, signifiant ainsi, le règne de la paix. Effectivement, pendant plusieurs siècles, — sauf pour la garde des frontières — l'immense région méditerranéenne jouit d'une tranquillité et d'une sécurité que, depuis lors, elle n'a jamais connues. Les villes monumentales enfouies sous les sables du Maghreb, et du désert arabo-sy-

rien, témoignent de cet âge de haute prospérité.

PROGRAMME DIRIGISTE
Tous les quotidiens ont donné le compte-rendu de son message au 81ème Congrès qui s'est ouvert, le 5 Janvier dernier. Dans ce document analysé et commenté dans le monde entier, le Président a développé son programme de réformes à l'intérieur et esquissé, d'un grand trait sa politique extérieure, sur laquelle, dit-on, il doit revenir avec plus de développements.

LE DILEMME PRESIDENTIEL

Aujourd'hui, — au de grâce, 1949 — le président Truman, aussi puissant que l'empereur César Auguste, peut monter au Capitole et accomplir le même geste qui peut donner à l'humanité un bien-être, jusqu'ici, inconnu. Dans son récent message au Congrès, nous relevons cette phrase: « Nous sommes au début de ce qui peut présider, ou bien aux grandes réalisations, ou bien à une catastrophe terrifiante pour nous-mêmes et pour toute l'humanité. »

Nous nous refusons au dilemme posé par le Président ou nous n'y voyons qu'une précaution oratoire pour agir sur le Congrès. En tant que chef d'Etat tout puissant de la plus puissante nation du monde qui polarise autour d'elle, les peuples les plus civilisés et les plus efficaces de la planète, le président Truman peut réellement fermer, à nouveau, les portes du temple de Janus et imposer le règne de la paix. Nous allons nous en expliquer.

UNE SUCCESSION DIFFICILE

Aucune succession n'était plus difficile que celle du président Roosevelt et le vice-président Truman, homme modeste et efficace, n'apparaissait pas désigné pour remplacer le grand homme d'Etat si populaire et si dynamique. De plus, les élections avaient été défavorables au parti démocrate qui paraissait devoir s'effondrer de par la mort de son grand animateur et de par la sécession de son ancien vice-président, Wallace.

Truman, très habilement, tint compte de la majorité républicaine, accentuant la politique amorcée par son prédécesseur et qui consistait à confier aux meilleurs adversaires, plusieurs leviers de commande afin de réaliser l'unanimité sur la politique extérieure.

Pour beaucoup d'observateurs, cette attitude fut considérée comme une sorte d'effacement du Président et de son parti, présage du triomphe des Républicains. La propagande des trusts et les instituts Gallup aidant, l'opinion mondiale fut persuadée du triomphe de Dewey. Or, la journée historique du 2 novembre fut véritablement, une « journée des dupes. »

LE CHEF INCONTESTE

Contrairement à toutes les prévisions, M. Truman fut réélu et le parti démocrate, malgré la double dissidence de son aile gauche avec Wallace et des extrémistes de droite, avec les grands propriétaires du Sud, remporta une victoire inattendue.

C'est, en ces circonstances difficiles, que le Président Truman a battu le candidat républicain, M. Dewey par une majorité de plus de deux millions de voix. La participation électorale fut plus considérable qu'à la dernière élection de Roosevelt, en 1944; elle atteignit 48.680.416 voix exprimées dont 24.104.836, pour Truman et 21.969.500, pour Dewey. Ainsi, par le plébiscite électoral, M. Truman n'est plus un président dû au hasard des successions, mais le chef choisi par les citoyens américains. On conçoit quelle différence de prestige et de pouvoir!

Réponse à M. CHURCHILL LA FRANCE DOIT AVANT TOUT se montrer soucieuse de sa sécurité

par J. PAUL-BONCOUR
Ancien Président du Conseil

« Une réconciliation avec l'Allemagne permettrait à la France de regagner sa place à la tête de l'Europe », a dit M. Churchill dans



son grand discours aux Communes.

J'aime M. Churchill. J'aime son tempérament batailleur, son esprit clair et qui voit loin, son audace à devancer les événements, à sonder l'avenir, s'il le faut à braver l'opinion, au lieu de se laisser porter comme tant d'hommes politiques par le flot de l'opportunité. Enfin, jamais la France ne lui scura trop gré d'avoir galvanisé l'An-

gleterre et de l'avoir maintenue dans la guerre, seule, en face d'Hitler, tandis que sur le continent on abandonnait la partie. L'Angleterre de 1940 a trouvé en lui son Clémenceau, dont les Français ont vainement cherché l'image et la succession aux heures sombres de la capitulation.

Et un Clémenceau plus ouvert que ne le fut le vrai aux problèmes extérieurs. Car, après avoir su faire la guerre jusqu'au bout, ce dernier ne se montra pas égal à lui-même pour fixer les conditions de la paix. Churchill, lui, en pleine guerre, sut rejoindre le grand Roosevelt et du sein de l'Atlantique dessiner avec lui les traits essentiels de ce que devait être plus tard le monde libéré des dictatures, qui avaient prétendu lui imposer leur tyrannie. Avec Roosevelt il ressuscita cette Société des Nations, legs le plus précieux du Traité de Versailles, mais en la dotant de la force internationale, qui lui avait manqué. Ce n'est pas sa faute si l'Organisation des Nations Unies n'a pas su créer cette force internationale, qui serait d'ailleurs inopérante tant que subsisterait un droit de veto qui la paralyserait.

(Suite en Page 3)

PEUT-ON LE DIRE ?

La bonne propagande

Il y a réellement quelque chose de changé en notre beau pays. De tout temps, notre accueil courtis, hospitalier fut célèbre. Visiteurs, voyageurs, touristes savaient qu'ils seraient bien reçus en notre prestigieuse Vallée. Le rêve de toute personne cultivée, en Europe comme aux Amériques, était, non seulement de contempler les souvenirs les plus antiques et les plus fastueux, mais, encore, de s'asseoir à notre foyer.

Or, nous étions devenus hargneux, hypersensibles à toute forme de suspicion. A leur débarquement, le visiteur, le voyageur, le touriste étaient assaillis par la horde des quémanteurs et cet assaut des professionnels innombrables du « backchiche » allait continuer tout le long de leur séjour. Surtout, le premier visage que leur offrait notre administration était singulièrement revêche et inquisitorial. Soit, sur nos aéroports, ou en nos ports de débarquement, notre service douanier titillon et de peu de tact avait acquis une réputation déplorable. Il y a la contrebande; il faut la réprimer, c'est entendu. De là, à bouleverser systématiquement et malgracieusement tous les bagages, à faire valser sous les yeux ahuris des gentes voyageuses leurs dessous et leurs mille et un colifichets... il y a une marge à ne pas franchir!

Grâce à Dieu! nous sommes revenus à notre vieille tradition courtoise. Les journaux nous ont raconté, avec une complaisance qui est de mise, qu'à l'occasion de

l'arrivée de 120 touristes, le directeur des douanes d'Alexandrie avait donné les instructions nécessaires afin que les formalités administratives leur fussent facilitées. En dix minutes, affirmèrent nos quotidiens, les bagages furent vérifiés et — res mirabilia! — les porteurs refusèrent les pourboires! Incontestablement, de telles réceptions constituent la meilleure des propagandes. Inutile d'avoir un budget de tourisme, multiplier, de par le monde, affiches et livrets, si l'on se murmure dans les milieux « où l'on voyage »: « N'allez pas en Egypte! le douanier y est grincheux et le coup de fusil du pourboire et de la note salée vous guignent à chaque hôtel, à chaque coin de rue... » Tout se sait: la courtoisie de l'accueil, par toutes les voies mystérieuses de l'information, se répandra partout et nous verrons, comme jadis, affluer ces caravanes apportant les devises précieuses dont nous avons besoin. Mais ce traitement, pour ainsi dire « externe » ne pourrait-on l'appliquer à l'intérieur? Quel est le contribuable qui ne se heurte, tous les jours, au visage revêche, inquisiteur de l'Administration? Ne pourrait-on charger ce dynamite « Directeur des douanes » d'opérer dans tous les domaines des services publics afin de convaincre tous nos ronds-de-cuir d'agir avec politesse et empressement; car, après tout, le contribuable qui les paie, n'est-il pas leur maître?

LE HURON.

UN PHILOSOPHE A L'O.N.U.

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs européens le Dr. Mahmoud Azmy qui a bien voulu écrire pour eux l'article ci-dessous. Notre éminent ami a été professeur aux Instituts de Commerce, directeur de la Faculté de Droit de Bagdad après S.E. Sanhoury pacha, doyen de l'Institut de journalisme à l'Université Fouad Ier et a pris sa retraite comme Conseiller royal pour les impôts au Ministère des Finances.

Dr. Mahmoud Azmy s'est, aussi, fait inscrire au barreau où il est le grand spécialiste des différends d'ordre fiscal et international. Enfin, il s'est taillé une place de premier plan dans la presse égyptienne où il est considéré comme notre meilleur expert pour la politique internationale et les questions économiques.

J'ai eu l'occasion de suivre de près, durant les cinq derniers mois de l'année passée, les travaux de l'Organisation des Nations-Unies, à Genève, d'abord, où le Conseil économique et social tenait sa septième session, puis, à Paris, où l'Assemblée générale, le Conseil de Sécurité et les différentes commissions s'étaient réunis au Palais de Chaillot.

J'avais déjà, assisté à la première session de l'ONU, tenue à Londres, au commencement de 1946 et j'avais suivi auparavant quelques séances de la Société des Nations, comme représentant de la presse égyptienne, notamment, lors de la

Conférence du Désarmement en 1931, ainsi qu'en qualité de délégué du Gouvernement, au Comité fiscal, en 1939.

La comparaison que ces expériences m'ont imposée est qu'il existe

A cette carence des capacités, vient s'ajouter une tendance générale à la paresse et à l'atémolement; d'où, cette constatation que sur les 57 points figurant à l'ordre du jour de la troisième session, cinq seulement, ont pu être traités et un seul de ces cinq points a été l'objet d'une résolution concrète qui, d'ailleurs, n'a consisté qu'à formuler un vœu. Je fais allusion à la proposition mexicaine invitant les grandes Puissances à liquider leurs différends par vaquer, ensuite, aux activités intéressant le maintien de la Paix universelle. Les quatre autres problèmes: énergie atomique, réduction des armements, Grèce et Palestine, n'ont fait l'objet que de décisions de caractère provisoire.

Rien de définitif, d'ailleurs, ne peut sortir des travaux des Nations Unies, tant que la discorde entre le bloc slave et le bloc anglo-saxon continuera. Cette discorde domine toute considération devant l'Assemblée générale, le Conseil de Sécurité, le Conseil économique et social et au sein de toutes les Commissions de l'Organisation.

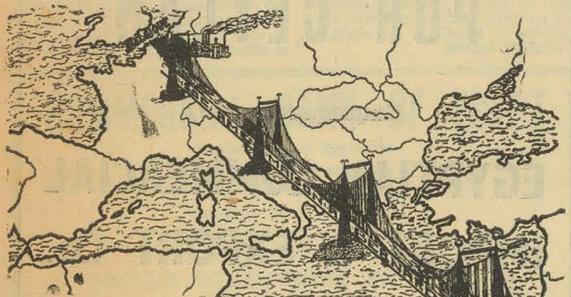
Il suffit qu'un membre d'un des deux blocs montre une affinité à l'égard d'une direction déterminée, pour que tous les séides de l'autre bloc s'acharnent vers la solution contraire. Ceci me faisait dire à mes amis et à mes confrères, au Palais de Chaillot, que nous y assistions aux exercices des Nations Déunies ou plutôt à ceux des Gouvernements réunis avec leurs passions et leurs ambitions opposées.

Je ne voudrais pas conclure sur cette note pessimiste. Je voudrais, pour être juste, enregistrer l'aboutissement heureux des travaux de la Commission sociale et humanitaire pour sa Déclaration des Droits de l'Homme et sa Convention sur le Génocide, monuments grandioses pour l'édifice du bonheur de l'humanité.

Si, donc, la session des Nations Unies m'a laissé une mauvaise impression, je constate qu'il existe toutes les possibilités pour les réalisations concrètes, le jour où la défiance sera dissipée, climat favorable et nécessaire aux manifestations des volentés constructives.

Dr. Mahmoud AZMY.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12 BRUXELLES : 54, Rue du Peplin. Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka. Tél. 54597/51393, R.G. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar. Tél. 20626/20696, R.G. 27699. MANSOURAH — PORT-SAID

LISEZ

Le Communisme double face	3
Ahmed Rouslim boy, par G. Berthoy	5
Un peu d'histoire, par Yalious	5
Philosophie des mythes	8

Philosophie des mythes



Akhnaton priant le soleil



Le Dieu Amon-Ra



La déesse Sekmet

(Lire l'article en Page 8)

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Seba'a, Le Caire, Tél. 42091.
Administrateur du journal : M. D.B. Cozika, Tél. 53784.
Administration : Association Egypte-Europe.
Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

L'état de siège.

Dans quelle mesure le gouvernement tient-il au maintien de cet état de siège ?

Un porte-parole du Cabinet déclare que c'est une nécessité absolue tant pour l'Egypte que pour les autres Etats combattant les Sionistes. « Al Assas » précise que les Etats arabes comptent dans leurs pays « plus de 200.000 Juifs, les uns affiliés au sionisme, d'autres supports du communisme soumis à la politique russe et ne faisant aucun cas des intérêts des nations parmi lesquelles ils vivent.

« Quelle que soit la mesure dans laquelle l'autorité préposée à l'état de siège dépasse ces limites, c'est un mal qui est encore moindre que les inconvénients des combats sionistes communistes et d'autres éléments dangereux qui prennent leur élan en temps de guerre. Cet inconvénient est du reste limité parce que le gouvernement doit en rendre compte devant les Chambres. Il sera aisé de le ramener à ses frontières régulières du moment que l'on ne peut pas faire autrement pour tenir en respect les conspirateurs et les criminels.

« Nous n'aimons pas la dissolution des groupements. Nous n'aimons pas nous opposer à la liberté des réunions. Nous ne disingons pas entre le préjugé aveugle et la liberté qui conserve encore quelques lueurs de clairvoyance.

« Si dans maintes circonstances, on laisse toute liberté aux groupements, il y a un cas où l'on doit dissoudre les groupes surpris en flagrant délit d'irrégularité comme celle-ci : il faut dissoudre tout groupement qui impose ses buts par la force aux particuliers qui ont le droit de jouir de la liberté de pensée et de la protection de la loi.

Il n'y a pas au monde un pays où la liberté individuelle et la liberté de réunion sont respectées autant qu'en Grande-Bretagne. Et pourtant le parlement anglais a approuvé son gouvernement lorsqu'il a dissout le groupement « fasciste » de Sir Oswald Mosley et tout autre groupement similaire, parce qu'ils ont le culte de l'action directe pour assujettir à leur volonté leurs contradicteurs.

Les négociations avec la Grande-Bretagne ont marqué un temps d'arrêt en attendant que le nouveau Cabinet précise ses méthodes d'action.

Londres a eu l'impression que la participation des nationalistes au Cabinet exclurait la perspective des négociations. Il est toutefois prématuré, croyons-nous, de déduire de pareilles conclusions.

Nous avons dit la semaine dernière que le parti national tenait à sa devise : « Pas de négociations avant l'évacuation ». Mais il n'est pas dit que ce point de vue prévaut sur ceux des autres membres du Cabinet. D'ores et déjà, des ministres s'y opposent.

En effet, Mre Abdel Hamid Abd-el Hakk a déclaré : « Si nous ne devons pas négocier,

que l'on nous dise comment parvenir à s'entendre. Il nous faudrait la lanterne d'Aladin et le fameux djinn qui exaucerait simplement vos vœux. »

Avez-vous un djinn ?

Marquer le point

L'arrêt des hostilités en Palestine permet à nos confrères égyptiens de jeter un coup d'oeil en arrière pour marquer le point des combats qui espèrent-le ne seront pas repris.

Il faut espérer — on espère toujours — que l'on trouvera la formule conciliant les points de vue des deux partis.

En attendant, les journaux ont rendu hommage au courage des troupes égyptiennes. On a parlé de l'abstention des autres Etats arabes. Mais, M. El Tabéi dans le « Akher Sa'a » a révélé que cela était dû au fait que l'Egypte avait refusé d'unifier le commandement supérieur entre les mains d'un généralissime égyptien.

Cet honneur a été refusé par l'Egypte dans l'intérêt de l'expédition puisqu'on ne pouvait pas compter sur la docilité des chefs militaires transjordanien ou irakiens.



Glubb pacha aurait été l'attitude au généralissime égyptien ?

Le bilan d'une expédition

Où en est aujourd'hui le mouvement panarabe dans ses rapports avec l'expédition palestinienne ?

Un des porte-paroles du Cabinet, M. Abbas Mahmoud El Akkad, dit que la liquidation des questions examinées jusqu'ici prouve qu'il s'agit d'une opération « heureuse » en plusieurs points parce que dit-il, « une opération en Palestine a empêché l'instauration d'un état sioniste imposant son existence par suite du fait accompli. Ce qui se serait produit si les Sionistes avaient pu occuper le pays sans une résistance de la part des Arabes, après l'évacuation des troupes britanniques. Ceci d'une part. D'autre part, cette expédition a renouvelé notre confiance en nous-mêmes. Elle nous a effectivement appris dans quelle mesure nous pouvons compter sur notre armée. Elle a mis à l'épreuve la Ligue Arabe : celle-ci a été forcée de nous prouver dans quelle mesure nous pouvons compter sur elle pour les questions auxquelles nous devons faire face en étant unis. »

Répercussion

La question palestinienne est rattachée en plusieurs points à une autre question que M. El Akkad dégage d'autres considérations parce qu'elle traite pour le présent et pour l'avenir de perspectives dépassant les frontières palestiniennes.

Une voix prépondérante

Pour la deuxième fois l'Egypte a été élue membre du Conseil de Sécurité, un des six sièges non permanents et qui ne sont pas l'appanage des cinq grands. L'Egypte commença ses travaux dans ce Conseil avec l'année nouvelle.

L'ISLAM et le crime politique

A l'occasion des derniers attentats et du sang versé, les membres de l'arabopédie de l'Azhar, réunis sous la présidence du cheikh Maamoun El-Chennaoui, ont adressé à la nation un message lui conseillant d'observer une attitude conforme aux préceptes religieux et de s'abstenir de tout acte défendu par ces préceptes.

Ce document publié dans les journaux de langue arabe, contient de nombreuses citations du Coran à l'appui du conseil et rappelle notamment que le livre saint de l'Islam condamne le crime et voue les criminels à l'enfer éternel.

« Un jour peut venir où l'Egypte pourra tenir en échec un accord survenu entre les deux blocs. C'est un avantage que nous signalons parmi les événements heureux de l'an 1948. »

L'électrification à longue portée

Nous consolidons notre indépendance économique, dit M. El Akkad, par la production de l'énergie électrique du barrage d'Assouan et d'autres barrages. Mais le fait de commencer à l'exécution de ce projet témoigne d'une bonne part d'indépendance. Parce que l'occupation étrangère a enterré pendant plus de vingt ans le projet de l'électrification pour nous laisser à la remorque des autres dans notre vie économique. Un des signes de notre indépendance a été de mettre au clair ce projet et d'avoir la liberté de choisir les compagnies chargées de l'entreprise, sans être obligés de suivre le monopole anglo-américain pour les projets similaires.

Ne manquez d'aller le voir au Métro. Vous ne le regretterez pas. L'impression est si vive. Elle ne s'effacera pas de si tôt. C'est aussi durable, aussi tenace que la beauté Max Factorisée.



Les Etats Arabes : Pourquoi vous fâchez-vous ? Nous poussons bien avec vous la cause palestinienne. (Rose El Youssef).

La Grande-Bretagne

et la Ligue

La manière avec laquelle la Transjordanie a rompu les rangs de la Ligue Arabe amène notre confrère à envisager l'ensemble de la politique britannique à l'égard de la Ligue.

La Grande-Bretagne s'intéresse à la Transjordanie d'une manière particulière. Elle s'intéresse à la Ligue Arabe en tant que bloc en raison de son prestige dans le Moyen-Orient. « Les Britanniques, dit M. Akkad, s'imaginent que la Transjordanie sera un autre clou de Goha dans le bâtiment du panarabisme. Ils pensent compter sur ce clou pour tenir ensuite en mains les rênes du bâtiment tout entier. Si cela était possible, ils ne pourraient pas parvenir cependant qu'en un seul cas : celui qui obligerait les nations arabes à se laisser mener par la Transjordanie de crainte d'ébranler l'union. Ces états accepteraient ce qu'ils auraient refusé autrement pour sauvegarder cette unité.

Entre les deux

« Mais les nations arabes savent que le fait de suivre la Transjordanie affecterait sérieusement l'unité arabe en lui portant plusieurs coups rudes au lieu d'un. Les nationalistes arabes soupèsent les deux perspectives : Des deux maux ils doivent choisir le moindre. La Grande-Bretagne en fait autant : elle doit choisir entre le fait de pousser la Transjordanie ou de veiller au maintien de la Ligue Arabe. Au cas où celle-ci serait ébranlée, la Grande-Bretagne n'est pas sûre de pouvoir s'entendre avec les nations arabes diverses dans les problèmes multiples qui les séparent. Or, la Grande-Bretagne appréhende de voir les nations arabes pencher vers d'autres influences internationales et aller jusqu'à collaborer avec d'autres puissances. Ce que la Grande-Bretagne voudrait éviter le plus possible. »

Une idée

Il y a au ministère de l'Hygiène un type ingénieux qui s'est mis d'accord avec un collègue aussi ingénieux aux chemins de fer, sur le fait que la gare du Caire était l'emplacement le plus indiqué pour la publicité relative à toutes les épidémies et à toutes les maladies répandues en Egypte.

Devant l'étalage

Un coup d'oeil jeté par les touristes étrangers à l'entrée de la gare du Caire suffit pour les édifier. Il en est de même pour le premier train. Qui leur séjournait de ne pas prolonger leur séjour dans un pays qui vous étale de telles pancartes.

BULLETTIN POLITIQUE

L'accueil réservé au Cabinet Abd el Hadi pacha, tant par le Parlement que par l'opinion publique, a été particulièrement favorable.

Le crime odieux commis sur la personne de feu Nokrachy pacha a été, pour les milieux politiques, comme pour la nation entière, l'occasion de profondes et sages réflexions. On sent que la politique partisane doit être, pour le moment, suspendue et que l'Union nationale est devenue une nécessité de l'heure.

Déjà le parti nationaliste — dont la doctrine, surtout en politique étrangère, est très intransigente — a accepté la coalition et est représenté au sein du Cabinet.

On sait que le parti nationaliste est le doyen de tous les partis politiques égyptiens. Fondé par le grand tribun Moustapha Kamel, il est aujourd'hui présidé par Hafez Ramadan pacha qui a apporté sa collaboration au nouveau président du Conseil.

Tous les patriotes et tous les amis de l'Egypte s'en réjouissent. Nous devons, tout d'abord, ce nouveau climat, si favorable à l'entente et au travail, au Souverain perspicace qui a conseillé de serrer les rangs et au Président du Conseil dont la personnalité attachante dégage une sympathie spontanée.

Une nouvelle qui a violemment secoué l'opinion publique et lui a arraché des profonds soupirs de satisfaction est le « Cessez-le-feu » sur tout le front du Néguev, à la suite de l'amicale intervention des Etats-Unis d'Amérique.

Esérons que ce sera le prélude du règlement général de toute la question palestinienne conformément, d'abord, à la « Justice », puis, aux « Intérêts » de l'Egypte. En effet, pour un observateur impartial, qui se place sur le terrain de la dignité internationale, de tous les Etats en conflit, l'Etat Egyptien est, probablement, le seul qui n'ait à encourir aucun blâme.

Nous nous sommes fait un devoir, dans cet hebdomadaire, de garder une extrême réserve. Tout de même, il est difficile de passer sous silence la manière — plutôt, extraordinaire — avec laquelle l'Egypte a été laissée, seule, en face de l'ennemi. Pour laisser un témoignage de cette indignation, nous citons quelques phrases d'une émotion tragique tombées de la plume d'Edgar Gallad bey :

« Nous avons encore dans les oreilles les échos des dernières décisions des Etats arabes » : « Nous nous battons tous, comme un seul homme jusqu'au bout, en Palestine. Notre sang ne fait qu'un ; solidarité, fraternité, égalité dans le noble combat... »

« et des discours enflammés et des interviews grandiloquentes et des déclarations belliqueuses, dans un fracas de littérature vrombissante. La trêve est rompue, cent fois violée par les forces de Tel-Aviv... et seule l'Egypte écoute les décisions de la Commission Politique. Seul, le peuple égyptien voit, avec admiration et fierté, ses gouver-

nants tenir la parole donnée et son armée se battre avec le plus émouvant des héroïsmes, dans une ardent union de coeur et d'esprit.

« Mais les autres peuples arabes regardent leurs gouvernants, ne comprennent pas au début, puis quand ils comprennent, ils ont honte et parlent de trahison. Ils commencent à saisir quelles intrigues se déroulent dans les coulisses, quelles manoeuvres déloyales se développent, quels marchandages se discutent et quelles ambitions se manifestent, avançant que la loyauté de l'armée égyptienne est le seul obstacle à leurs réalisations... »

Modifiant une parole célèbre, nous pouvons dire que, pour l'Egypte, « Rien n'a été perdu, même l'honneur ». Nous doutons que tels voisins puissent s'adresser pareil témoignage.

En tous cas, si un conseil peut être donné par la plume d'un modeste publiciste, c'est de se dire : les intérêts nationaux avant tout ; et, en face des lamentables carences ou trahisons, de prendre pour devise : Egypte, d'abord !

N.B. — « Le Progrès Egyptien » de ce matin publie une longue communication de Chypre du correspondant de l'Associated Press qui est une pure et simple démarcation de notre étude sur le Néguev du 21 décembre.

Nous en retenons la confirmation que l'attitude d'une certaine Puissance est uniquement dictée par l'attraction exercée par les pétroles du Néguev.

Il faut espérer que nous ne continuerons pas à tirer les marrons du feu pour que John Bull les croque.

Ambiances

Chronique de l'Association Egypte-Europe

Les membres de l'Association Egypte-Europe se retrouvent dans une atmosphère qui illustre d'une manière vivante ce sentiment de fraternité qui unit les habitants d'un même pays.

Cette ambiance heureuse est renforcée bien souvent par la présence de personnalités de marque, présence réconfortante et d'heureux augure pour l'avenir de l'institution et de son oeuvre.

L'autre soir, trois grandes dames égyptiennes firent leur apparition telles trois Grâces dispensant à volonté des notes de fraîcheur, de jeunesse et de distinction. Il s'agit de la princesse Han Zada, de l'honorable Amina Hanem Toghail et de Madame Hédia Hanem Barakat.

Les Contributions heureuses Le président de l'Association, Mohamed Sadek bey Fahmy remercie vivement tous ceux qui ont par leur concours ou leurs donations bien voulu contribuer au succès de la tombola gratuite, organisée à l'Association Egypte-Europe

Le Soudan

Les négociations avec la Grande-Bretagne ont marqué un temps d'arrêt en attendant que le nouveau Cabinet précise ses méthodes d'action.

Londres a eu l'impression que la participation des nationalistes au Cabinet exclurait la perspective des négociations. Il est toutefois prématuré, croyons-nous, de déduire de pareilles conclusions.

Nous avons dit la semaine dernière que le parti national tenait à sa devise : « Pas de négociations avant l'évacuation ». Mais il n'est pas dit que ce point de vue prévaut sur ceux des autres membres du Cabinet. D'ores et déjà, des ministres s'y opposent.

En effet, Mre Abdel Hamid Abd-el Hakk a déclaré :

« Si nous ne devons pas négocier,

Au chapitre de la beauté

Le magicien de Hollywood révèle aux Caiotes ses secrets

COMMENT DONNER A LA NATURE UNE PLUS GRANDE PUISSANCE D'EXPRESSION

Les maîtres de la sensibilité du coeur et de l'esprit savent parer de beaux atours tout ce qu'ils voient. On peut même dire que l'art de vivre est surtout l'art d'embellir ce que l'on voit.

Ce domaine est celui de l'imagination. Un magicien en a fait une acquisition matérielle à la portée de tous. C'est un Américain, bien entendu. Il fabrique de belles femmes en séries. Ce n'est pas que les belles créatures de Dieu manquent d'atours. Mais ceux-ci ne valent que dans la mesure où ils sont mis en valeur. Tout dépend de la présentation. Un artiste du siècle dernier avait coutume de dire : « Avoir de la valeur et savoir la montrer c'est en avoir deux fois autant ». Max Factor a prouvé que la manière de mettre en évidence de beaux traits, de beaux yeux, une belle coiffure et un beau teint donnait à la personne une plus value de cent pour cent. Il en remontre à Platon. Ce philosophe avait coutume de dire que la beauté était « Un privilège de la nature ». C'est aujourd'hui une production Max Factor. Elle n'en est pas moins cette beauté que Théophraste considérait comme « Une éloquence muette » et que Diogène appréciait comme « La meilleure des recommandations ».

Ceux qui douteraient de la puissance magique de cet homme, n'ont qu'à voir un film projeté cette semaine au cinéma METRO. On y voit des femmes complètement transformées après avoir passé par les mains de ce magicien. Ce dernier du reste, vous explique ses secrets. Comme les ordonnances des grands médecins, le traitement est bien simple. Cependant, il fallait y penser. Les produits Max Factor ne sont pas de simples applications d'ordre extérieur. Ils s'adaptent, ils s'incorporent pour ainsi dire à la personne pour modeler non seule-

ment une statue mais pour lui insufler aussi plus de vitalité. C'est ainsi, que les produits Max Factor donnent plus que de l'éclat. Ils accentuent l'expression même de la personne. Cette grande puissance de l'expression fait la beauté de la personne. C'est elle qui provoque dans l'entourage cette émotion esthétique ressentie par les admirateurs, par les amis. C'est là le vrai plaisir qui permet à Yseult 1949 de séduire Tristan, c'est le secret de la sympathie contemporaine.

Ce pouvoir magique de Max Factor est au service de la beauté. Il y en a dans l'expression puissante de certaines scènes dont le réalisme est particulièrement saisissant : tel ce filet de sang qui coule aux coins des lèvres d'un aviateur : c'est une crème au chocolat onctueuse qui glisse doucement en passant à travers un tube en gélatine glissée dans la bouche de l'artiste quelques secondes auparavant.

La technique de l'art du maquillage est telle que bien des admiratrices seront surprises d'apprendre que leur acteur préféré paraissant dans tel film avec une poitrine velue, a en réalité le buste lisse.

Nous n'allons pas vous raconter ici tous les trucs de cet art nouveau, ni les révélations qui vont bouleverser les impressions qui sont familières au sujet de vos vedettes préférées. Max Factor Jr. vous les expose lui-même dans un film qui constitue en même temps une des illustrations les plus originales et les plus ingénieuses de l'art publicitaire.

Ne manquez d'aller le voir au Métro. Vous ne le regretterez pas. L'impression est si vive. Elle ne s'effacera pas de si tôt. C'est aussi durable, aussi tenace que la beauté Max Factorisée.

Les amitiés hellènes

Les vœux du jour de l'an ont constitué une occasion heureuse de raffermir les liens unissant les milieux égyptiens à leurs hôtes.



On voit ci-dessus le ministre de Grèce écoutant l'allocution du président de la colonie. A ses côtés on voit Sadek bey Fahmy et M. Cozika.

Ci-dessous, de gauche à droite, notre administrateur, M. D.B. Cozès, notre directeur politique, M. A. Bziat, M. Th. Cozika et M. Stavro Stavrinou, conseiller de presse à la Légation.



L'AIR FRANCE a inauguré ses nouveaux locaux

Hier, l'Air France a inauguré ses nouveaux locaux à la place Soliman pacha.

Il fallait créer un local moderne, avec ses escaliers intérieurs, sa distribution, ses dépendances, dans la masse d'un bâtiment énorme construit aux environs de 1900. A chaque pas, l'on se heurtait à l'obstacle des murs portants auxquels on ne pouvait point toucher, des lourds planchers dont le niveau ne correspondait plus à l'étagement projeté.

Les bureaux s'ouvrent de part et d'autre d'une longue galerie peinte en blanc ivoire et qu'éclairait deux rangées de petits projecteurs, alternativement braqués sur le plafond et le parquet. On évoque tout de suite les carlingues des « Constellations » et leur ingénieux système de lumières intérieures. L'isolation thermique et sonique a été obtenue par l'emploi de cloisons en verre « Thermolux ». C'est dans cette suite de pièces confortables que vient de s'installer la direction régionale d'Air-France. Nous nous attendons au service du téléscripteur, appareil de dimensions réduites, branché sur les cabines de T.S.F. de l'aérodrome Farouk et qui, de ce fait, reste en liaison constante avec Paris et les avions en cours de vol.

Quant aux sous-sols, ils ne sont pas moins intéressants à visiter. Nous y trouvons, d'abord, une cave où l'on conserve ces fameux quarts de champagne servis à bord des avions d'Air-France et qui sont si appréciés des voyageurs. Puis le tapis roulant qui transporte automatiquement les bagages depuis le hall de l'Agence jusqu'à la cour extérieure où ils seront arrivés dans les cars.

Notre tournée a pris fin. Nous regagnons le hall qui sera ouvert, demain, au va-et-vient des voyageurs. A travers la grande porte de glace, le rond-point Soliman pacha apparaît tout entier, éclatant de soleil. La statue du grand soldat est au centre de la perspective. Il s'appellait le colonel Sève avant de venir gagner ses lauriers en Egypte. Maintenant, une des plus belles places du Caire lui est dédiée. Et c'est là précisément que la direction régionale d'Air-France a élu domicile. N'y a-t-il point dans cette rencontre une sorte de symbole et comme un heureux présage pour l'avenir de l'amitié franco-égyptienne ?

(de la Bourse Egyptienne)

Ce que le public veut

LA DISPARITION DU MARCHÉ NOIR

N'y a-t-il pas moyen de contrôler — à la source — les fuites des produits qui alimentent le marché noir ?

Une étude faite par les experts en coordination avec la police ne tarderait pas à mettre la main sur les responsables.

DES ASILES POUR LES MENDIANTS

Il faut croire que les infirmes se sont donné le mot pour faire des rues Kasr El Nil et Emad El Dine leur lieu de prédilection aux heures d'affluence. Un petit bout de marche suffirait pour vous en convaincre. On voit bien que le ministre des Affaires Sociales ne pratique pas la marche. Le « Misri » a engagé hier le ministre à y faire un petit tour.

THÉ "FARES EL CHARK" PUR CEYLAN

Empaqueté par :

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.

Siège Social LE CAIRE

8, Rue Tewfik, ALEXANDRIE 11, Rue Malika Farida 11

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Alors d'un rôle à l'autre

Salt Lake City où les mormons ont abandonné la polygamie pour "Le mariage éternel"

L'Approche de Salt Lake City est une des plus étonnantes qui soient. Quand on se dirige vers l'Utah, venant du Sud-Est, on doit traverser les plateaux désertiques du Wyoming, en suivant à peu près l'ancien « trail » des premiers pionniers. La route, toute droite, n'est qu'une longue piste sanglée, jalonnée par les cadavres de lièvres et des chip-monks, petits animaux ressemblant à de minuscules écureuils, qui se jettent sous les roues de votre voiture. Tout le paysage est gris et jaune, calciné par le soleil. Ça et là, sur le sol pierreux, des cadavres de moutons et de vaches pourrissent lentement; des algues tournoient dans le ciel. Sur la piste cavalière, qui longe la route, un cavalier, le large feutre rabattu sur l'oeil, le lasso au pommeau de sa selle, chemine solitaire.

Tel est le pays qu'il y a juste cent ans traversèrent les Mormons dans leurs lourds chariots couverts. Ils venaient de l'Est. Chassés successivement de tous les États où ils avaient cherché asile, persécutés pour leurs croyances, ils s'étaient décidés à partir vers l'Ouest, sous la conduite de leur chef, Brigham Young, à la recherche de la terre promise. Brigham Young s'arrêta un jour dans un immense cirque montagneux au fond duquel s'élevait une mer morte et s'écria : « This is the place » : Voici l'endroit. L'emplacement de la nouvelle Cité était trouvé.

Dans les années 1820, un jeune homme qui vivait dans l'Ouest de l'Etat de New-York, Joseph Smith, eut une double vision : Dieu le père et Dieu le fils lui apparurent. Quelques années plus tard, il dictait, sous l'inspiration divine, la traduction d'un livre saint dont un ange, l'ange Moroni, lui avait révélé l'existence. Il était question d'un ancien peuple, aujourd'hui anéanti, qui avait autrefois habité l'Amérique. Joseph Smith commença à enseigner le livre des Mormons. Après de nombreuses aventures, des voyages et des persécutions, il finit par être assassiné en 1844. Brigham Young lui succéda. C'est cet homme prodigieux, le saint Paul de la religion nouvelle, et un colonisateur de la race des Cecil Rhodes, qui guida, dans le désert, ses frères reprouvés, fonda la ville, organisa l'agriculture, l'irrigation du pays, et gouverna la communauté pendant trente ans. Il épousa 17 femmes et atteignit presque, avec 47 enfants, le record de paternité du roi Priam, qui en eut 50.

La polygamie, en effet, était l'une des plus étranges et scandaleuses particularités de la religion. Elle avait sans doute des raisons multiples, mais elle répondait surtout à la nécessité économique de peupler rapidement et de coloniser un grand territoire.

Y a-t-il aujourd'hui des Mormons qui ont plusieurs femmes ? Le fait est peu probable, depuis que l'Eglise mormone elle-même a supprimé la polygamie, il y a cinquante ans, pour prix de l'admission de l'Etat dans l'Union.

Abolie, la polygamie a été « remplacée » par une institution curieuse : le « mariage pour l'éternité ».

Deux fidèles déjà mariés peuvent contracter un temple un nouveau mariage pour la vie future, puisque, selon la croyance des Mormons, nous ne mourons pas et continuons à avoir des enfants dans l'au-delà.

« This is the place »

A la ligne qui court le long des montagnes qui dominent la plaine, on devine très bien l'existence d'une ancienne mer intérieure dont le niveau s'est abaissé progressivement. Il ne reste aujourd'hui que le lac au contour imprécis, bordé par d'immenses plages d'un gris terne et semé d'îlots.

La ville de Salt Lake n'est pas au bord du lac. Au centre de la ville, le grand hôtel Utah, qui appartient à l'Eglise, domine de sa masse blanche le Temple des Mormons, (est-ce un symbole ?). Au sommet de cet hôtel, se trouve l'un des meilleurs restaurants de la ville, avec piste de danse et orchestre.

Le restaurant de l'hôtel Utah, s'il peut vous offrir des spectacles aussi magnifiques, se refuse par contre à vous procurer aucune excitation malsaine. C'est en vain que vous y commanderiez un verre de bière ou un anodin whisky. L'alcool et le tabac sont interdits aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour (c'est son titre officiel), ainsi que le café et le thé. Cette tempérance est-elle le

secret de la longévité des patriarches mormons ?

Le temple de l'Eglise est un édifice de style étrange, flanqué de six tours dont la plus haute porte, à son sommet, l'ange Moroni sonnant de la trompette. Les premiers pionniers mirent trente ans à le construire, avec des pierres de taille amenées de la montagne. Seuls quelques fidèles particulièrement méritants ont le droit d'y entrer. Par contre, le Tabernacle, qui lui fait vis-à-vis, est ouvert à tous les « gentils ».

« J'ai visité tous ces monuments en compagnie d'un groupe de « gentils » où vivaient des Chinois et des Hindous en saris. Notre guide bénévole, avocat dans la ville, se présenta comme l'un des descendants de Brigham Young et répondit aux questions qui lui étaient posées (et à travers lesquelles perçait, je dois le dire, un scepticisme poli), avec un grand calme et un brin d'humour. Il lui arrivait parfois d'hésiter dans une réponse, de s'embrouiller dans une citation du Livre Saint, — mais alors intervenait un membre de notre caravane. Celui-ci, Mormon visitant la ville sainte, en compagnie de sa femme et de sa fille, complétait la citation, reprenait une explication erronée, confessait sa foi avec une conviction farouche et de l'héroïsme dans l'espèce de défi qu'il donnait à ses paroles. Il portait un chapeau belge clair à larges bords et ruban noir, comme le président Truman, et machait sans arrêt du chewing-gum. J'ai fort goûté cette petite scène de Garo en remontrant à son curé.

Miracles et dividendes

En dépit d'un certain aspect désirable dans laquelle la ville s'est religieusement ligée, l'Etat de l'Utah et l'Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour, dont les destinées sont inséparables, ont fait d'immenses progrès depuis une cinquantaine d'années.

A la tête de la hiérarchie épiscopale (car il y a des évêques mormons), se trouve un président assisté de deux conseillers, qui forment « la première présidence ». Si l'on songe que les destinées de la Banque d'Etat et de plusieurs autres banques, de la Cooperative de Zion, du grand journal local, le « Desert News » (seul journal américain à ne jamais publier de réclames pour des marques de cigarettes ou de boissons alcoolisées) d'une partie des chemins de fer, de l'hôtel Utah sont entre les mains de ces trois hommes, on admettra qu'ils sont parmi les plus puissants magnats des Etats-Unis. La première présidence est assistée d'un conseil de douze apôtres, lequel a aussi son président. Les apôtres, le président et ses deux conseillers se rencontrent tous les jeudis et discutent des affaires de l'Eglise, comme dans un conseil d'administration.

Il y a d'autres importantes communautés mormones dans les Etats avoisinant l'Utah et jusqu'en Californie. Et l'on sait que plus de 2.000 missionnaires mormons parcourent le monde sans recevoir aucun subside de leur Eglise, obligés de travailler pour vivre dans le pays où ils séjournent.

L'Université d'Utah (où enseigne depuis plusieurs années le romancier Marc Chadourne), l'une des meilleures des Etats-Unis, appartient aussi naturellement à l'Eglise. En principe, les membres dirigeants de l'Eglise ne s'occupent pas de politique, en fait, la majorité d'entre eux est républicaine. Il y a bien aujourd'hui, au sein de la communauté religieuse, une tendance libérale et progressiste, mais la tendance conservatrice l'emporte.

Triomphe de la mystification

La critique américaine Bernard de Voto a donné à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour la définition suivante : « Une société coopérative dirigée par une oligarchie ecclésiastique ». Il ne semble pas qu'il y ait à ajouter ou retrancher un mot à la formule.

En ce XIXème siècle où se mariaient curieusement utopie et secondaires réalités, le saint-simonisme a fait le canal de Suez, le mormonisme a fait l'Utah. Ces belles flambeaux spirituelles retombent, quelque cent ans plus tard, en jets de présence, coupons, rentes et contrats profitables. Mais c'est un fou de génie qui a allumé la mèche.

Michel MOHRT.

Le communisme double face CONTREPOINT

Un article du "TIME"

Dans un article intitulé « Contrepoint », l'hebdomadaire américain « Time » fait un rapprochement saisissant entre l'atmosphère des bagarres bayramiques qui éclatèrent aux Champs-Élysées, le jour de l'anniversaire de l'armistice, et celle qui régnait au cocktail de la paix offert par l'« Humanité » aux journalistes étrangers. Nous publions ci-après la traduction de cet article :

« Pendant la semaine de l'armistice, écrit « Time », les communistes ont montré le poing et tendu la main pour ainsi dire en même temps et sans le moindre embarras. La raison ? Ils avaient reçu

l'ordre d'appuyer l'offensive de paix de Moscou, mais l'ordre plus général de fonder des désordres et de torpiller le plan Marshall n'en avait pas été annulé pour autant. Et voici ce que cela a donné.

« Roland Boivin, un mécanicien de cinquante-trois ans, quitte sa maison de la rue de l'Exposition. Ancien combattant de la guerre mondiale, il rejoint ses camarades qui vont, comme chaque année, déposer une couronne sur la tombe du Soldat inconnu. Au rond-point, le cortège rencontre un cordon d'agents. Un inspecteur rappelle aux dirigeants qu'aucune manifestation n'est autorisée dans le haut des

Champs-Élysées. Il faut faire un détour. Indignés, ils se retournent et crient : « Les fils ne veulent pas qu'on passe ! »

« A la même heure, les correspondants à Paris de la presse étrangère recevaient des cartons joliment imprimés les invitant au cocktail de l'« Humanité », le lendemain, de 18 à 20 heures. La première fois que l'« Huma » lançait une invitation de ce genre.

« Aux Champs-Élysées, la police demande aux manifestants de se disperser. Ils refusent. « Aux barricades ! », crie quelqu'un. Les manifestants s'y mettent. La police ne bouge pas. On démolit un échafaudage en tubes d'acier. Les manifestants s'en emparent. Leurs chefs prononcent des discours contre l'« assassin Jules Moch ». Il y a beaucoup de femmes. Une en beau manteau de fourrure. Mais la plupart grelottent dans le brouillard sous leurs vêtements usés.

« Les serveuses au cocktail de l'« Humanité » portaient de petites robes noires très seyantes et des tabliers blancs amidonnés. Elles servaient des martinis. Une centaine de journalistes étrangers. Marcel Cachin, directeur de l'« Humanité » accueillait les Américains avec la plus grande cordialité : « Comme c'est gentil d'être venu », disait-il. Maurice Thorez, rayonnant, en costume gris, leur tapait familièrement sur l'épaule. Jacques Duclos, en jaquette et pantalon rayé, fal-sait des mots : « Comment, pas de vodka ? », lui demandait quelqu'un. « Non, pas de whisky non plus », répondait-il. André Marty passait des assiettes de sandwiches et d'ammendes salées.

« Aux Champs-Élysées, six cars d'agents viennent d'arriver. Bagarre. Les policiers frappent dur. Les manifestants les bombardent de pavés. Des agents battent en retraite, le visage en sang. Debout sur la barricade, une femme hurle des injures. Un garde mobile la déloge à coups de crosse. Elle reste allongée sur le sol.

« Marty, qui a probablement conduit plus d'émeutes qu'aucun Français vivant, marmonne que les am-mendes salées sont bonnes. Elles le sont, en effet. Un correspondant américain lui confie que son ambition est de prendre sa retraite dans dix ans pour pêcher à la ligne. « Je suis tout à fait comme vous », répond Marty. Au fond, j'aimerais même me retirer tout de suite. » Thorez péroré, toujours rayonnant, en faisant sonner dans sa poche de la menue monnaie. « L'édifice de Truman d'aujourd'hui à Moscou était excellent. » On rit, on fume, il fait bon.

« Aux Champs-Élysées, il faisait froid. Un brouillard opaque. De temps en temps, les hommes s'arrêtaient de se battre pour tousser. Le spectacle le plus triste était celui d'une petite fille. Elle pouvait avoir treize ans. Avec quelques autres enfants, elle se tenait sur le trottoir, à quelques mètres de la bagarre. Son nez coulait, elle avait un bobo sous l'oeil et elle scandait : « Jules Moch, as-sas-sin ! Jules Moch, as-sas-sin ! »

« Duclos était en grande forme. Il s'empara de deux correspondants américains et déclara qu'il fallait boire à la paix. Il leva son verre et s'écria : « A la santé de la paix ! Le monde entier veut la paix... La France a besoin de paix... Le peuple américain veut la paix, il l'a montré aux élections... A la santé de la paix ! »

« Aux Champs-Élysées, la nuit commence à tomber. Un groupe de communistes cerne un car de police, essaie d'y mettre le feu. Les gendarmes commencent à tirer. Il y a quatre blessés. Fric de panique, les communistes s'enfuient.

« Affable, souriant, Marcel Cachin reconduisait les correspondants : « C'est un grand plaisir pour nous de vous avoir eus ici, disait-il, en les quittant. Je sais que nous travaillons tous pour la paix. »

« Mais, à cause des communistes, il n'y aura point de paix en France cet hiver », conclut « Time ».

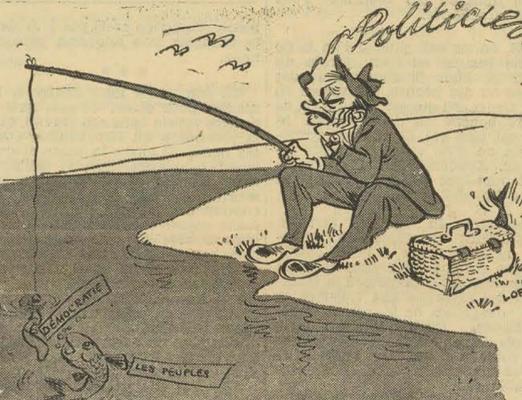
L'Albanie prisonnière du Kominform

L'Albanie est un des pays les plus isolés du monde. La censure n'en laisse sortir que de rares nouvelles, les correspondants étrangers ont renoncé à y pénétrer et seule la France y a encore un représentant diplomatique. Les détails d'une épuraton sont cependant parvenus à franchir les frontières.

L'Agence yougoslave Tarjuz a annoncé l'arrestation de l'ancien ministre de l'Intérieur, le colonel Xoxa, et de deux de ses collaborateurs principaux. En outre, le secrétaire général et des membres correspondant du parti communiste ont également été incarcérés. Cette « purge » est un épisode significatif de la lutte que mène le

président du Conseil, le général Enver Hoxa, contre l'opposition des communistes albanais favorables à Tito.

Conscients de la gravité de la crise économique que provoque l'interruption des échanges commerciaux avec la Yougoslavie, ces dissidents auraient voulu mettre fin à un blocus ruineux. D'autre part, ils demandaient que l'Albanie cesse de payer l'entretien des quelques 14.000 rebelles grecs réfugiés sur son territoire. Mais c'eût été contrecarrer la politique du Kominform. Le général Hoxa a docilement décidé de maintenir le blocus yougoslave et de continuer à soutenir la rébellion grecque.



Lorsqu'on a vu ce qui se passe en Allemagne, en France, en Belgique et ailleurs on n'a nullement besoin de petits dessins pour comprendre que le mot Démocratie est le bon gros ver de terre bien frétilleant avec lequel les pêcheurs en eau trouble attrapent leurs hammeçons qui font des ravages dans la gent des goujons, en l'occurrence : les peuples.

(Moustapha Beshir).

L'Argentine résiste toujours

M. Miranda, le dictateur de l'économie argentine, a proclamé que le peso ne serait pas dévalué. En outre, il a répondu brutalement à l'appel adressé par le président Truman lors de la réunion de la conférence de la F.A.O., appel qui sollicitait l'U.R.S.S. et l'Argentine de consentir à un règlement international du commerce du blé :

« L'Argentine participera à la conférence internationale sur le blé seulement quand existeront des conférences internationales pour l'acier et le charbon. » Si la surproduction mondiale oblige le pays du général Peron à vendre moins cher ses céréales, il faudra que les pays étrangers acceptent une hausse du coût de la viande et des autres produits encore rares sur le marché mondial. M. Miranda estime que des pays comme l'Italie et la Belgique, qui vendent leurs machines deux fois plus cher que les U.S.A. ne peuvent s'étonner d'avoir à acheter leur nourriture à des prix élevés. C'est, en somme, une application du système du troc qui doit permettre à l'Argentine de se libérer de la zone dollar. Le ministre des Finances a proclamé : « Nous possédons la meilleure monnaie du monde : la nourriture. »

Au demeurant, l'Argentine peut peut-être maintenir sa position, mais à condition de parvenir à un accord avec la Grande-Bretagne qui peut seule, sur une grande échelle, échanger de l'équipement industriel contre des denrées alimentaires. Seulement, il est permis de se demander dans quelle

mesure la Grande-Bretagne voudra s'opposer ainsi aux U.S.A.

En tout cas, la mission du Fonds monétaire international présidée par M. Gutt, un Belge très au courant des désirs américains, a engagé à Buenos-Aires une discussion serrée sur la crise du dollar et des devises et sur la possibilité de permettre aux pays sud-américains d'exporter vers l'Europe, tout en important des Etats-Unis

NOUVEAU PANSLAVISME

On ne prononce plus guère de discours à Prague sans évoquer la solidarité slave. C'est le leitmotiv de l'éloquence officielle. Mais le plus curieux, c'est que ces rajournements du panslavisme portent des noms allemands.

La succession du président Bénéš était briguée par MM. Gottwald et Fierlinger. Le ministre des Postes s'appelle Neuman. Le nouveau président du Parlement répond au nom fort peu slave d'Oldrich John. Le rival de M. Fierlinger à la direction du parti social-démocrate est M. Lausman — nom qui, en allemand, suivant la prononciation que les Tchèques lui donnent, évoque le « pouilleux » ou l'« espion ».

Il est vrai que l'apôtre tchèque du slavisme est M. Nejedly. Un nom parfaitement slave, mais qui signifie « immangeable ».

Pauvres princesses

La nouvelle reine de Hollande, Juliana, a émis, par la voie de la presse, un appel presque désespéré à tous ses loyaux sujets pour qu'il soit enfin permis à ses quatre filles de goûter les joies des autres enfants : par exemple, se rendre au zoo et acheter des jouets pour le nouvel an.

« Lorsque nous sortons, déclare avec tristesse Sa Majesté, vieux et jeunes nous bousculent, s'accrochent aux glaces de notre voiture, et ne cessent pas de nous fixer malgré notre désir de passer tranquillement... Toute tentative des princesses, par exemple, pour acheter des jouets de Noël ou pour visiter le zoo, a jusqu'ici échoué... »

La France doit avant tout se montrer soucieuse de sa sécurité

Réponse à M. CHURCHILL

(Suite de la Page 1)

Mais pourquoi M. Churchill, qui voit si juste quand, constatant la quasi-faillite de l'O.N.U., il se fait, à défaut, l'ardent protagoniste de l'union européenne, confie-t-il à la France le soin de donner l'exemple en ramenant le peuple allemand au sein de cette union ?

D'abord l'union européenne n'est pas faite. Et je puis dire que l'Angleterre ne nous aide pas beaucoup à la faire. Sans doute M. Churchill, chef de l'opposition, a-t-il beau jeu pour reprocher au gouvernement travailliste sa tiédeur à cet égard. Mais est-il sûr que nombre des membres du parti conservateur se montreraient plus chauds ?

Et puis M. Churchill a-t-il mesuré très exactement les conditions de l'oubli qu'il sollicite de la France ?

L'Angleterre a été admirable de tenue et de ténacité, quand la Luft-waffe bombardait Londres, quand la bataille de l'air, qui devait précéder son envahissement, a été gagnée par elle, malgré le petit nombre de ses avions et grâce aux héroïques sacrifices de ses aviateurs, quand elle s'ébranlait tout entière pour faire face au débarquement possible... Mais tout de même, elle n'a pas été envahie !

Elle n'a pas connu les quatre années d'occupation, la botte de l'ennemi, ses emprisonnements, ses déportations, ses exécutions. Si la France éprouvait ces réflexes de rançune et de vengeance, contre lesquels M. Churchill a d'ailleurs raison de la mettre en garde, en vue d'une pacification nécessaire de l'Europe, avouons qu'elle aurait quelques excuses.

Mais, en général, ce n'est pas le cas. La France, dans sa presque généralité, est soucieuse de sa sécurité. Et de cela seulement. Et j'aurais voulu que M. Churchill mit davantage l'accent sur les mesures indispensables, propres à assurer cette sécurité.

M. Churchill, ardent libéral mais anti-socialiste, sera-t-il trop dominé par sa position de politicien intérieur pour ne pas estimer que la socialisation et l'internationalisation de l'arsenal allemand, qu'est la Ruhr, est la première condition de la sécurité, de la nôtre et de celle de l'Angleterre ? A lire les comptes-rendus publiés par la presse, je n'ai pas trouvé cette affirmation dans son discours. Pourtant de quelle haute autorité ce grand leader du parti conservateur britannique aurait-il appuyé cette revendication essentielle, s'il l'eût approuvée en termes nets et précis.

La main tendue à l'Allemagne, la France donnant l'exemple de la conciliation, le baiser Lamourette, ce que grand imaginaire — et ce n'est certes pas un reproche que je lui fais en écrivant cette épithète — nous recommandons, c'est de la sentimentalité. Pour que la France assure de sa sécurité, qu'elle laisse aller, comme elle devra le faire un jour, il lui faut autre chose que ces invités honorables pour elle mais insuffisants pour sa tranquillité et celle du monde.

Il lui faut l'assurance que l'occupation militaire durera jusqu'au jour où l'Allemagne se sera définitivement orientée vers la démocratie et vers la paix ; il lui faut l'assurance qu'on ne commettra pas à nouveau la faute capitale de l'entre-deux-guerres, celle qui a consisté à évacuer la Rhénanie avant

que la démocratie allemande eût pris sa consistance, de telle sorte que les vainqueurs n'ont plus été là pour empêcher Hitler d'arriver au pouvoir.

Il faut à la France l'assurance que l'alliance militaire des cinq pays : Angleterre, France et Benelux, non seulement est conclue, mais fonctionne ; qu'elle dispose des effectifs et du matériel nécessaires pour garantir la ligne du Rhin, quel que soit l'assailant.

Il faut à la France la certitude que la Ruhr ne servira qu'à une production de paix, justement répartie entre les Alliés et l'Allemagne ; qu'à aucun moment ses anciens propriétaires ou leurs hommes de paille, ne pourront s'en emparer. Aucun contrôle, si étroit soit-il, ne peut remplacer la socialisation demandée par la social-démocratie, fondement le plus solide d'une démocratisation de l'Allemagne, et l'internationalisation de la main-d'œuvre par la France et sur laquelle il est infiniment regrettable que les Alliés ne tombent pas d'accord.

Alors oui ! La France, surmontant ses rançunes et ses souffrances, pourra et devra, l'esprit libre, tendre la main au vieil ennemi héréditaire.

J. PAUL-BONCOUR,
Ancien Président du Conseil

Histoire roumaine

Depuis des heures, un habitant de Bucarest attend sa femme partie au petit jour faire son marché. Elle rentre enfin, le sac à demi vide après d'interminables queues.

— Ça ne peut plus durer, s'écrie le mari. Et frottant un revolver dans sa poche « je vais la tuer », dit-il.

— Qui ? gémit la femme terrifiée.

Mais Anna Pauker, bien entendu. Tant que cette femme gouvernera le pays, ça sera toujours les queues, la misère.

Et il sort en claquant la porte, laissant son épouse prostrée. Deux heures plus tard, il rentre.

— Alors, tu l'as tuée ?

— Non, pour cela aussi, on fait la queue.

Les achats de caoutchouc malais

L.U.R.S.S. semble avoir totalement interrompu ses achats de caoutchouc en Malaisie. Les rapports de Singapour précisent d'ailleurs que les acheteurs soviétiques ont invoqué la mauvaise qualité de la production malaise à l'appui de leur refus de poursuivre leur campagne d'achats. Notons que les transactions passées jusqu'ici avec l'U.R.S.S. portaient mensuellement sur 15.000 tonnes de caoutchouc.

Les U.S.A. ont aussi réduit leurs achats de caoutchouc malais. On pense généralement que les besoins américains sont moins importants en ce moment par suite du développement de la production synthétique. On se rappellera toutefois que les U.S.A. ont obligé la Grande-Bretagne à leur fournir des quantités considérables de caoutchouc, au titre des produits stratégiques de l'ERP, et à des prix tout à fait inférieurs à leur prix d'achat.

DROLE DE GUERRE FROIDE

Tandis que les Etats-Unis ont complètement arrêté l'envoi de matériel de guerre et presque complètement celui des machines à destination de l'U.R.S.S., Staline ne cesse, par contre, d'exporter d'énormes quantités de matières premières indispensables à l'industrie de guerre américaine. L'année dernière 48 0/0 du chrome et 31 0/0 du manganèse, qui sont nécessaires à la bonne trempe de l'acier, sont venus de Russie aux Etats-Unis. Cette année au plus fort de la « guerre froide », cette exportation russe n'a nullement diminué.

Ce phénomène, selon les cercles officiels de Washington, n'a qu'une explication : les Russes ont un excédent considérable de manganèse, de chrome, tandis qu'ils ont un très pressant besoin de caoutchouc pour équilibrer leur balance commerciale qui, dans une large mesure, est déficitaire.

LES MARCHÉS COMMERCIAUX

Au cours des huit dernières années, la main-d'œuvre des mines d'or d'Union sud-africaine a diminué de 80.000 personnes. De ce fait, la production aurifère a baissé progressivement au cours de la même période.

Le rendement des mines est en regression de 1.200.000 onces par rapport à 1941, au cours du premier semestre 1948 où il a atteint seulement 5.600.000 onces de fin.

L'augmentation des frais de production et le maintien du prix de l'or ont provoqué une réduction de moitié des bénéfices des mines d'or. Cette perte de ressources affecte toute l'économie de l'Union sud-africaine dont l'or constitue l'unique source de devises. On s'explique facilement dans de telles conditions pourquoi les leaders sud-africains mettent une telle insistance pour obtenir un relèvement du prix mondial de l'or.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Égyptienne
FONDÉE EN 1928

Capital Ltq. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie
Succursale : 3, rue Chawarby, Caïre

R.C.A. 3188 R.C.C. 51381

SINCE 1882

Vins
Liqueurs
Douxsoy

Sté. CARMEL ORIENTAL

19, RUE MALIKA FARIDA
TÉL 53784 - LE CAIRE

LA FEMME

ÊTRE D'ABORD

Paraître Ensuite

LE POINT DE VUE D'UN HOMME

CHAQUE FEMME

se résume en un mot

Beaucoup de femmes s'imaginent que leur beauté peut venir de l'extérieur. Qu'il n'est besoin que de choisir sur la palette des rouges et des roses, entre les pages d'un album de coiffures, parmi les assemblées de mannequins, les atours de souliers, les oisivetés de chapeaux, les fourmillements de gants, les meutes de foulards. Que c'est affaire d'accessoires. Quand c'est affaire d'essentiel.

La Fontaine, déjà, imagina un geai qui se parait des plumes du paon. Sa robe vaut tout, ou plus. Le plus joli chapeau du monde, sur une coiffure non coiffée, perdra tout son prestige. La plus habile mise en plus échouera à « enrouver » une chevelure non soignée, bien pire : certains produits dits « de beauté », appliqués à contresens, deviendront des produits de laidure.

Est-ce rien de pas ayant ce genre de maquillage, habilement plaqué sur un visage non préparé, et qu'on appelle un repaillage ? Il en va de même pour la mode. Fut-elle signée d'un grand couturier, une robe de nuit « lignée » ne pourra rien sur un corps déformé par la paresse et l'inaction. Jusqu'aux souliers qui, se mouvant sur les pieds et témoignant de leur grâce ou de leur disgrâce.

Ainsi, de haut en bas, l'apparence est fonction de la vérité la plus inhumaine, la plus nue. Cette constatation vaut dans tous les domaines. On ne bat pas sur du sable. Un édifice de charme, au même titre qu'un édifice de pierre, réclame des fondations solides. L'envie de paraître ne suffit pas. Il faut, à la base, une volonté à l'essai. L'élegance ne peut se copier. Chaque femme doit la renvoyer pour son compte personnel. Est-ce à dire qu'on ne peut rien contre les mutations de la nature ? Bien au contraire. Mais il importe d'établir l'ordre des choses, et d'accorder ses soins à l'essentiel, plutôt qu'à l'accessoire : être d'abord, paraître ensuite.

Combien de femmes se sautent d'un vernis ! Et c'est aussi vrai pour leur esprit que pour leur corps. Au lieu d'être originales, elles cherchent à copier l'originalité des autres, sans se rendre compte qu'elles ne font illusion qu'à elles-mêmes. Chercher son style hors de soi-même s'appelle « singer ».

Au lieu d'être originales, elles cherchent à copier l'originalité des autres, sans se rendre compte qu'elles ne font illusion qu'à elles-mêmes. Chercher son style hors de soi-même s'appelle « singer ».

Chercher l'élegance ailleurs qu'en soi, vouloir « paraître » à tout prix, c'est se condamner à perpétuer l'existence du geai de La Fontaine. L'arbitre des élégances n'est pas rue de la Paix, il est dans votre chambre. Et c'est votre miroir. Exercez votre corps il n'en coûte qu'un peu de temps, beaucoup de volonté. Lutez impitoyablement contre le seul ennemi de la beauté, qui n'est pas la pauvreté, mais le vieillissement. La ligne de la mode ne pourra que souligner la ligne de votre corps. Coiffeurs, visagistes, couturiers, bottiers, ne travaillent pas « en l'air » mais sur la cliente. Si grand soit leur talent, ils l'exerceront forcément à la mesure des cheveux, du visage, du corps ou des pieds que vous leur proposerez. Leur rôle n'est pas de dissimuler, mais de mettre en valeur. Soyez d'abord vous-même. Ensuite, ils vous feront « paraître ». Et, surtout, prenez grand soin de votre peau. Elle est le socle du parfum. Elle est la toile du tableau. Elle est à la base de tout.

Même pour un diamant, c'est finalement la pierre de touche qui juge sans appel. « Riches étoffes, bois précieux, joies femmes, dit un vieux proverbe audacieux, se reconnaissent au toucher ». La beauté n'est jamais que celle des statues. On peut les peindre ou les vêtir. La peinture s'écaille, les vêtements se déforment. Le marbre, seul, restera, dans sa nudité. Votre marbre, c'est votre peau, matière première de la beauté vivante.

On ne saurait imaginer pour vous d'autre coiffure que la frange sage. Vous tenez volontiers les paupières à demi baissées. Votre nez est un peu court. Mais votre lèvre supérieure se gonfle comme une fraise. Vous n'êtes pas compliquée. Vous avez les joues roses et les yeux bleus. On vous aimerait, peinte en

C'est un tourbillon de plumes, de perles, de soies froissant. Comme dans une bataille de cygnes, sur un étang bouleversé, au-dessus de quoi votre voix claironne, ce n'est d'abord qu'un feu d'artifice éclatant. Puis on distingue la grâce du cou, la « race » des fines attaches. Vos yeux, confondus avec les diamants, étincellent. Vous êtes étourdissante.

On ne saurait imaginer pour vous d'autre coiffure que la frange sage. Vous tenez volontiers les paupières à demi baissées. Votre nez est un peu court. Mais votre lèvre supérieure se gonfle comme une fraise. Vous n'êtes pas compliquée. Vous avez les joues roses et les yeux bleus. On vous aimerait, peinte en

miniature, sur le couvercle d'une bonbonnière. Vous êtes mignonne.

Tout de suite, en vous voyant, ce n'est pas un seul mot qui vient aux lèvres, mais une périphrase. On dit : « Elle a vraiment de la classe ! » Ensuite, comme pour cerner l'impression première, on ajoute : « Elle est très distinguée, très élégante ». C'est moins votre visage qui importe que toute une manière d'être. La mode ne prend son vrai sens que sur vous. Vous êtes allurante.

Dans le premier choix des qualificatifs : « jolie », « belle », « gracieuse », il n'y a vraiment rien qui vous convienne. L'impression que vous produisez n'est pas d'ordre esthétique, mais sentimental. C'est avec les yeux du cœur qu'on vous regarde. Et ce sont moins vos traits que l'on retient que le halo subtil qui émane de votre âme. Vous êtes émouvante.

La pureté de vos traits : cette bouche admirablement dessinée, ces yeux dont un pinceau divin a tracé chaque cil, ce front à peine veiné comme un marbre, ce nez aux lignes idéales, l'ovale parfait dans lequel s'inscrit l'ensemble, appellent, du fond du XVIII^e siècle les ombres diaprées de Fragonard, de Boucher, de Quentin de la Tour. Vous êtes ravissante.

De vous, on n'arrive pas à faire un total. C'est toujours un détail plus insistant que vous désigne parmi les mille et mille passantes inconnues. Ce sont vos yeux si clairs, comme les fins fonds du ciel... C'est une grâce personnelle dont votre sourire est empreint. C'est ce que François Mauriac appelle « un visage illuminé par l'esprit ». Vous êtes attachante.

Ici, on ne sait plus si l'on parle d'une femme ou d'un jardin du mois de Mai. Si l'on cueille des roses ou des pêches, des mains ou des fleurs. Ni qui est plus rouge, de votre bouche ou de la cerise. Ni qui est plus gai, de votre rire cristallin ou d'un envol de petits oiseaux. Appétissante ? Mais ce serait peut-être grossier. Disons que vous êtes délicieuse.

Dernière du cortège, étrange, mystérieuse, enveloppée de fourrures ou de parfums, à peine entraperçue comme les choses rares et défendues, vous perpétuez la tradition des favorites aux violettes ou des voyageuses de grands transatlantiques. Quelques centimètres carrés de peau blanche, à la racine de votre cou, ont tout l'air de l'aventure et du péché. Vous êtes troublante.

Gaston BONHEUR.

ment. Tu ne me crois pas ? Je vais te raconter une anecdote personnelle.

Un soir, mon mari rentre à la maison pour dîner. Je sais qu'il a de gros soucis dans son travail, que la journée a dû être pénible pour ses nerfs. Il ouvre la porte et que voit-il ? L'appartement brillamment illuminé et sa femme qui lui sourit dans une robe qu'il ne lui connaît pas (ou qu'il a oubliée). Le front encore assombri par de longues heures de concentration, il reste planté devant moi, interloqué, ses clés à la main. Je m'amuse encore de sa stupeur !

« Eh bien ! fait-il, un peu inquiet de son ignorance. Que se passe-t-il donc ? »

« Je pose un doigt sur mes lèvres d'un air très mystérieux et, le pouce sur la chambre : « Va vite mettre ton smoking ! »

« Il m'obéit gentiment, sans rien comprendre à tout ce décorum, à mes allures sybilliques. Le pauvre ! Tandis qu'il se rasait, il m'appela à plusieurs reprises. Il était perplexe. Il avait consulté son agenda et n'avait rien découvert de particulier pour ce soir-là. Avait-il oublié de noter un dîner ? Attendait-on vraiment des invités ? Allait-on au théâtre ? Il me pressait de questions. Et, chaque fois, je lui répondais sur un ton un peu dépité : « Tu n'as pas de mémoire, mon chéri. Mais tu es bien excusable, après des journées pareilles... Habille-toi vite, et viens ! Tu sauras tout !... »

« Et le voici pestant contre les obligations mondaines, contre les caprices des femmes. Mais quelques instants plus tard, je le cueille à la porte de la chambre et, très solennellement, je l'entraîne à la salle à manger.

« Il regarde la table, son surtout garni de fleurs, toute cette argenterie, ces cristaux, mais il n'y a que deux couverts, comme d'habitude ! Il lève vers moi son regard interrogateur et comme malicieusement je le laisse « nager » au milieu de ses suppositions : « J'ai dû encore oublier un anniversaire, n'est-ce pas ? fait-il, un peu penaud. »

« Mais oui, lui dis-je en riant et en lui sautant au cou. Le 15 novembre, cela ne te dit rien ? »

« Il réfléchit : « Hum... Le 15 novembre !... Attends un peu... Ma foi, je l'avoue... Décidément, je suis complètement abruti, ce soir... »

« Naturellement, il ne trouva pas. C'était en effet l'anniversaire de notre premier dîner en tête à tête, alors que nous n'étions pas encore mariés et que j'avais commis l'imprudence (oh ! combien grande !) de me laisser inviter par lui dans son petit appartement de célibataire. Il rit franchement lorsque j'évoquai ce souvenir :

« C'est vrai, dit-il, c'était un 15 novembre... Et je me suis mal conduit, ce soir-là. »

« Très mal ! Mais je t'ai remis à ta place. A regret... J'ai bien le droit d'en convenir aujourd'hui. »

« Qu'est-ce que tu as dû penser de moi ! »

« Oh ! rien... Que tu étais un homme, et moi une écrivain. »

« Une écrivain qui avait bien de la présence d'esprit ! »

« Voilà, c'était fait. Lancé sur la route du passé, il avait oublié sa mauvaise journée. Nous dinâmes comme deux amoureux, avec le menu de tous les jours pourtant, auquel j'avais ajouté un gâteau et une bouteille de champagne achetée trois heures auparavant chez l'épicier du coin. Car tout cela était de l'improvisation... ou presque ! L'idée de cette « fête » m'était venue dans l'après-midi, tandis que je réfléchissais au moyen de l'empêcher

Mode

les Grandes Robes du Soir



Jean Dessès. — Une large jupe de tulle écaille et marron prolonge un corset de taffetas puce dont le décolleté se drape en fichu sur les épaules.

La mode du soir est si diverse que chaque robe suit sa propre inclination. Elle se situe hors du temps et semble sortir d'un tableau, rappelant une époque ou évoquant une grande figure.

Le Directoire, de souples tuniques, dont l'ampleur tombe mollement sous la poitrine, celle-ci mise en valeur par des drapés savants et des décolletés audacieux.

Les fourreaux moulent la silhouette jusqu'aux genoux, s'évasant brusquement ensuite en grands volants, et rappellent la provocante Mae West. D'autres fourreaux s'allongent en courte traîne évoquant les sirènes onduleuses. Et les romantiques robes de tulle s'échappent en corolles aériennes, tandis que les failles rigides composent de grandes robes dont l'ampleur fuse en multiples feuillets, en coquilles, en basques repliées.

Les décolletés sont généreux, en corbeille, en offrande. Souvent asymétriques, ils se drapent sur une épaule et découvrent l'autre, ou bien une seule manche se prolonge d'une écharpe qu'is'entroule. Les corsets sans bretelles se cachent pudiquement sous des jeux de flous, de perles, de chaînes, qui ont les grâces surannées d'un autre siècle.

Signe des temps, quand les robes du soir se mettent à être pratiques, certains modèles se composent d'une jupe large en taffetas et de deux différents corsages, l'un très ouvert, l'autre chemisier et que l'on peut porter pour de petits dîners.

Les couleurs sont chaudes ou neutres, douces ou violentes, lumineuses ou éteintes. Les velours profonds prennent des tons de pierres précieuses, saphir, rubis, émeraude, tandis que les taffetas changeants ont des reflets d'aille de scarabée ou de gorge de pigeon. Les failles, les satins empruntent des tons de nacrés roses ou mauves, ou glissent dans une gamme plus dure de bleus et de violets.

Les lamés or ou argent scintillent, accompagnés dans cette symphonie de lumière par des broderies de toutes sortes broderies de perles, de cabochons, de pierres multicolores qui chatotent en brefs éclairs.

Conséquence logique des coiffures courtes et simplètes, l'élegance nocturne ne se conçoit plus sans chapeau. Appellerons-nous chapeau ce casque de « minoches » de même couleur que la robe, qui enserre la tête à la façon d'une perruque, ce petit bonnet aux brode-

ments. Tu ne me crois pas ? Je vais te raconter une anecdote personnelle.

Un soir, mon mari rentre à la maison pour dîner. Je sais qu'il a de gros soucis dans son travail, que la journée a dû être pénible pour ses nerfs. Il ouvre la porte et que voit-il ? L'appartement brillamment illuminé et sa femme qui lui sourit dans une robe qu'il ne lui connaît pas (ou qu'il a oubliée). Le front encore assombri par de longues heures de concentration, il reste planté devant moi, interloqué, ses clés à la main. Je m'amuse encore de sa stupeur !

« Eh bien ! fait-il, un peu inquiet de son ignorance. Que se passe-t-il donc ? »

« Je pose un doigt sur mes lèvres d'un air très mystérieux et, le pouce sur la chambre : « Va vite mettre ton smoking ! »

« Il m'obéit gentiment, sans rien comprendre à tout ce décorum, à mes allures sybilliques. Le pauvre ! Tandis qu'il se rasait, il m'appela à plusieurs reprises. Il était perplexe. Il avait consulté son agenda et n'avait rien découvert de particulier pour ce soir-là. Avait-il oublié de noter un dîner ? Attendait-on vraiment des invités ? Allait-on au théâtre ? Il me pressait de questions. Et, chaque fois, je lui répondais sur un ton un peu dépité : « Tu n'as pas de mémoire, mon chéri. Mais tu es bien excusable, après des journées pareilles... Habille-toi vite, et viens ! Tu sauras tout !... »

« Et le voici pestant contre les obligations mondaines, contre les caprices des femmes. Mais quelques instants plus tard, je le cueille à la porte de la chambre et, très solennellement, je l'entraîne à la salle à manger.

« Il regarde la table, son surtout garni de fleurs, toute cette argenterie, ces cristaux, mais il n'y a que deux couverts, comme d'habitude ! Il lève vers moi son regard interrogateur et comme malicieusement je le laisse « nager » au milieu de ses suppositions : « J'ai dû encore oublier un anniversaire, n'est-ce pas ? fait-il, un peu penaud. »

« Mais oui, lui dis-je en riant et en lui sautant au cou. Le 15 novembre, cela ne te dit rien ? »

« Il réfléchit : « Hum... Le 15 novembre !... Attends un peu... Ma foi, je l'avoue... Décidément, je suis complètement abruti, ce soir... »

« Naturellement, il ne trouva pas. C'était en effet l'anniversaire de notre premier dîner en tête à tête, alors que nous n'étions pas encore mariés et que j'avais commis l'imprudence (oh ! combien grande !) de me laisser inviter par lui dans son petit appartement de célibataire. Il rit franchement lorsque j'évoquai ce souvenir :

« C'est vrai, dit-il, c'était un 15 novembre... Et je me suis mal conduit, ce soir-là. »

« Très mal ! Mais je t'ai remis à ta place. A regret... J'ai bien le droit d'en convenir aujourd'hui. »

« Qu'est-ce que tu as dû penser de moi ! »

« Oh ! rien... Que tu étais un homme, et moi une écrivain. »

« Une écrivain qui avait bien de la présence d'esprit ! »

« Voilà, c'était fait. Lancé sur la route du passé, il avait oublié sa mauvaise journée. Nous dinâmes comme deux amoureux, avec le menu de tous les jours pourtant, auquel j'avais ajouté un gâteau et une bouteille de champagne achetée trois heures auparavant chez l'épicier du coin. Car tout cela était de l'improvisation... ou presque ! L'idée de cette « fête » m'était venue dans l'après-midi, tandis que je réfléchissais au moyen de l'empêcher

de sombrer dans une mauvaise humeur menaçante. C'était peu de chose : de la lumière, des fleurs, une table bien mise, une robe, un soupçon de fond de teint et un sourire.

« Par la suite, nous fimes un véritable jeu de ces surprises, inventant les anniversaires les plus invraisemblables pour nous faire le cadeau le plus anodin ou nous offrir la sortie la plus banale. Et depuis que nous avons les enfants, les occasions se sont multipliées ! Ils nous aident à compliquer notre calendrier ! »

J'avoue que, sur le moment, je restai un peu sceptique quant à l'efficacité de ce « jeu ». Cela va peut-être bien pendant quelque temps, mais à la longue, on doit se lasser, l'imagination faiblit, le plaisir s'évanouit. J'admire Edith qui se contentait de si peu pour s'estimer comblée par la vie. Quelle heureuse nature que la sienne !

Nous nous revîmes quelquefois. Puis reprise par ma sauvegarde, je fis un nouveau « plongeon ». Il y a quelques jours, elle m'appela au téléphone :

« Naturellement, me dit-elle, tu es libre mardi prochain pour dîner à la maison. En famille, bien entendu... Toi et nous quatre, personne d'autre... Ne me réponds pas non, tu me ferais de la peine... »

J'y suis allée, sans méfiance. Et bien ce fut justement une de ces fêtes dont Edith aime, comme elle le répète si volontiers, à parer son existence ou moi, la blâsée sans imagination, je ne voyais qu'une longue chaîne de jours monotones et ternes. Les fêtes carillonnées me suffisaient. Et encore n'en retenais-je le plus souvent que les corvées traditionnelles.

J'avais donc complètement oublié que, ce mardi-là, il y avait un an qu'Edith et moi nous étions retrouvés. Tant de constance m'a, je l'avoue, désarmée, puis conquise. Ce fut d'ailleurs une des soirées les plus gaies, les plus délicieuses que j'aie passées depuis longtemps. Je fus même touchée au-delà de toute expression lorsqu'en dépliant ma serviette, j'y découvris une écharpe qu'Edith et moi avions admirée ensemble avec envie dans une vitrine du faubourg Saint-Honoré plusieurs semaines auparavant, au hasard d'une flânerie, et à laquelle je ne songeais même plus ! Ce cadeau portait la marque de la fidélité : il n'en fallait pas davantage pour me le rendre inestimable.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l'existence la moins privilégiée par le sort et la jalonnent d'exquises minutes d'émotion, d'effusion, de douceur pendant lesquelles s'envoient les mauvais souvenirs, les soucis du présent, les appréhensions devant l'avenir.

Et voilà comment j'ai découvert la vertu des petites choses qui attestent la mémoire du cœur, la délicatesse du sentiment, le culte de l'amitié comme celui de l'amour et qui entourent de féerie l

Les Lettres

Un grand et pur poète arabe d'expression française

Ahmed Rassim Bey par Gaston Berthay



En présentant au public de langue française des écrivains arabes, je ne me suis pas fait faute de souligner les difficultés auxquelles je me heurtais de par la traduction... D'ailleurs les insuffisances et les dangers de la traduction sont en ce moment mis en lumière un peu partout dans le vaste monde. En France on y consacre des articles, en Angleterre des livres même. Il n'est pas jusqu'en Egypte où l'un de mes plus spirituels confrères n'ait crié à son tour haro sur le baudet...

Ceci dit pour souligner l'extrême bonne fortune qui m'échoit aujourd'hui : celle d'étudier un poète arabe, réellement arabe, essentiellement arabe, dont les œuvres nous sont accessibles sans aucun truchement.

Certes, il ne manque pas d'étrangers qui ont recouru au français comme moyen d'expression littéraire. Mais la plupart changeaient de langue, et devenaient, si j'ose dire, des hybrides intellectuels... pour ne pas employer un mot plus dissonnant.

D'autre part le style garde toujours quelque chose d'un peu apprêté, sinon artificiel. Il semble que l'idée, avant de s'épanouir dans notre prose... ou notre vers, a subi une espèce de contrainte.

Le miracle Ahmed Rassim, le voici : C'est que l'âme orientale dans ce qu'elle a de caractéristique depuis la poésie la plus quinquiescienne jusqu'à la verdure la plus gauloise se révèle sans la moindre transposition dans un français non seulement impeccable, mais encore savoureux et sobre à la fois, un français en vérité « racé ». Sous le rapport de la langue, je n'hésite pas à la proclamer, il est dans ma mère-patrie, à l'heure actuelle, peu d'écrivains à sa hauteur... De quel que estime qu'il jouisse parmi l'élite, la renommée pour ne pas dire la gloire lui doit encore beaucoup.

Et cependant Ahmed Rassim n'a jamais vécu en France. Plus remarquable encore, bien qu'ayant commencé à parler français presque en même temps qu'arabe, c'est en arabe et en anglais qu'il fit ses études et conquit son baccalauréat. Il serait sans doute allé terminer ses études en Europe si, né à Alexandrie en 1895, ses dix-neuf ans n'eussent coïncidé avec l'année fatidique 1914. Etudiant à l'Ecole Française de Droit du Caire pendant la Grande Guerre No. 1, il devient ensuite fonctionnaire. Il ne s'est pas de s'étendre ici sur sa brillante carrière qui, des Finances, le mène à la Présidence du Conseil et à l'intérieur (compétent et pittoresque gouverneur de Suez, puis compréhensif directeur du Bureau de la Presse)... Aujourd'hui il préside avec une maîtrise inégalée aux destinées du Bureau du Tourisme.

Retenons simplement que de ses séjours successifs comme attaché de légation à Rome, Madrid et Prague, il aura rapporté des Poèmes d'Espagne et de Tchecoslovaquie, et qu'après la « Carrière » pour en venir à sa véritable carrière, celle à laquelle les Dieux l'avaient destiné.

Les jeunes générations n'apprendront peut-être pas sans surprise qu'il débuta en arabe. En 1922 paraissaient un fort sérieux ouvrage sur La Religion et l'Homme en deux volumes et une plaquette de poèmes en prose, Le Jardin abandonné. Dans ce « jardin » s'épanouissaient sans conteste l'influence de deux grands aînés : Ahmed Chawki et surtout Khalil Moutran.

Et puis se produit le miracle dont nous parlions tout à l'heure. En 1924 les « Messages d'Orient » éditent Le Livre de Nysane, ses premiers poèmes en français dont certains, publiés dès 1922 dans l'Egypte Nouvelle, avaient attiré l'attention des lettrés.

Cette fois, inutile de s'attarder à rechercher des influences, une filiation. Comme le dit si bien Robert Blum, « spontanément Ahmed

découvre un rythme nouveau et sa façon de s'exprimer ne doit rien ni à Firdoussi ni à Ronsard non plus qu'à Musset, pas davantage à Verlaine, Ahmed Chawki ou Khalil Moutran. L'Oriental ressent des sensations, éprouve des sentiments, mais c'est en français qu'il sent et qu'il écrit. »

Ce Livre de Nysane se divise en deux parties étonnamment distinctes, contradictoires même, mais vraies l'une et l'autre d'un style unique, personnel et ensorcelant. Ce qui nous permet d'ores et déjà de nous rendre compte du « registre » étendu de cette lyre.

La première partie, Et Grand Mère dit encore ressuscite avec un rare bonheur les récits que fait à son petit-fils la vieille Circassienne...

... Rengique
Qui fut belle,
Qui aimait la figure des nuages
Et dont les vieilles mains sont
maintenant croisées
Dans la paix de Dieu.

Puis extraordinaire encore l'originalité de la seconde partie, n'est-ce pas puisqu'il s'agit tout simplement de poèmes d'amour adressés à sa belle !... Aussi plutôt que d'en louer les qualités diverses, qui vont du bonheur d'expression à l'harmonie en passant par la tendresse, recopierai-je sans plus l'un des plus caractéristiques.

Permetts, O Bien-Aimée qu'à ton cou je passe ce collier de baisers que nulle loupe de lapidaire ne pourra jamais déprécier et que tout l'or du monde ne saurait payer un jour ;

Et puis mon dernier livre, je le poserais sur tes genoux...
Ce sont là
Mes deux présents de fête.
Les uns pensent que tu souffres
de ma pauvreté et les autres que
tu n'aimes pas mes poèmes.
N'est-ce pas que les autres sont
naïfs ?

Immuable de rage,
L'araignée guette un capricieux
moustique !
Comme elle aurait voulu briser
cette voile aérienne !
Le tout petit musicien promenait
bien au-dessus de sa tête savante
des airs qu'elle ne comprenait pas...
une musique simple... un parfum
pour oreilles.
Nysane, je t'aime !

Ahmed, si cru dans l'expression verbale est pudique dans l'expression sentimentale... si j'ose mollement m'exprimer ainsi ! Et ce n'est sans doute pas là son moindre charme... On suppose, on devine dans ce savoureux recueil qu'il rapporte de Prague C'est le Dernier Sourire de Jésus sur la Croix qu'il n'a pas encore oublié Nysane.

A son retour, il se consacre à l'illustration du folklore égyptien. Et Le Collier de la vieille Zamboul va porter le renom de l'auteur outre Méditerranée. Le spirituel Clément Vautel lui consacre un article rempli de citations dont voici quelques unes qui font saisir tout le bonheur de la transposition d'une langue dans l'autre.

Si tu rencontres une femme vertueuse, tu peux accrocher une urne à ton oreille.
Donne au pauvre une datte pour mieux en goûter la saveur.
Un conseil donné publiquement est une insulte.

Vautel, enthousiaste, qualifie ce dernier dicton de « cours de moral en moins de dix mots ».

Suivant, de la même curée Le Coffret aux Encens et chez le Marchand de Muse dont le succès n'est pas moindre.

Puis rentrée en poésie avec J'ai conduit mon âme. Le séjour en Europe sans rien fâner de l'originalité d'Ahmed Rassim, l'a relevée d'un piment de modernisme. Juges-en :

Une longueur étrange s'étirait
sur ses mollets ourlés de lumière...
et la soie de ses bas rythmait
la volupté sous le crêpe noir de sa robe,
la pointe d'un petit sein se laissait deviner comme une étoile
derrière un nuage.

Mais l'Occident ne l'a pas rendu insensible au charme de son ciel natal :

Et mes pensées, pareilles aux pétales
d'une fleur de verre viraient

CHEZ
DALIFCO
Caire — Port-Saïd

LE THEATRE

"PARTAGE DE MIDI"

au théâtre Marigny

Ecrit en 1908, publié en librairie, puis repris et profondément remanié en vue de son adaptation à la scène, le drame de Paul Claudel, de l'Académie Française : « Partage de Midi », vient enfin, grâce à l'initiative de Jean-Louis Barrault, d'affronter les feux de la rampe, au Théâtre Marigny.

Toute la critique, remarquablement unanime, salue à cette occasion, dans l'oeuvre du poète, passionnément humaine, et toute illuminée de la présence de Dieu, la plus haute manifestation du théâtre français depuis le début de ce siècle, et, dans le poète lui-même, le plus puissant écrivain dramatique de ce temps.

« Partage de Midi », admirablement mis en scène, est interprété par quatre des meilleurs comédiens d'aujourd'hui : Mme Edwige Reullère, dans le rôle d'Ysée MM. Jean-Louis Barrault, dans le rôle de Méta, Pierre Brasseur dans celui d'Ambric et Jacques Dacquin dans celui de Cliz.

LA COMÉDIE FRANÇAISE A RENDU HOMMAGE A EDOUARD BOURDET

Au cours d'une répétition générale et d'une « première » de gala données à la salle Richelieu, la Comédie Française a rendu un émouvant hommage à celui qui, de 1934 à 1940, l'éveille d'une dangereuse somnolence et commença l'oeuvre que Pierre Dux, André Obey et Pierre-Aimé Touchard devaient poursuivre : Edouard Bourdet.

L'occasion de cet hommage si parfaitement mérité a été fournie par l'entrée au répertoire d'une des plus belles pièces d'Edouard Bourdet : « Les Temps difficiles ».

M. Yonnel lui, au second entr'acte, un « hommage à Bourdet », dont l'auteur est A. François Mauriac, de l'Académie Française.

A L'OPERA

"LUCIFER"

de René Dumesnil et Delvincourt

La première création de l'Opéra de Paris depuis la Libération, vient d'avoir lieu sur la scène du célèbre Académie Nationale de Musique et de Danse.

Mystère en trois épisodes et un prologue, le « Lucifer » de MM. René Dumesnil pour le livret, et Delvincourt pour la musique, est entièrement interprété par le chant et par la danse. Les solistes placés au fond de l'orchestre, sous la scène, relatent les péripéties du drame qui font de Cain la naïve et pantealante victime de Lucifer ; ils sont soutenus et complétés par les chanteurs répartis dans les avant-scènes et les principaux personnages, Adam, Eve, Lucifer, l'Archange, Cain, évoquant dans une chorégraphie réglée par M. Lifar parmi de nombreux danseurs et danseuses, selon un rythme puissant et harmonieux que commande une partition musicale digne des plus grandes oeuvres du répertoire français.

UN MUSÉE DU CINÉMA

Au No. 7 de l'Avenue de Messine vous ne verrez de l'extérieur qu'un bel hôtel de la fin du Second Empire, comme il y en a beaucoup à Paris, sur la rive droite de la Seine, mais si vous avez la curiosité d'entrer, dès la porte franchie vous tomberez sur le plus étrange des spectacles. Les salons dont les lambris dorés et les moulures rococo transparaissent par endroits, sont meublés de vitrines et tapissés de panneaux, où s'étalent d'étonnantes objets. On a tendance à croire que le cinéma, dans l'enfance était habillé de noir. Erreur. C'est une féerie de couleurs sur les disques du phénakistiscope, les bandes du zoetrope ou celles, délicieusement peintes du théâtre optique d'Emile Reynaud dansent les petites images qu'un mécanisme primitif, mais ingénieux, parvenait à animer pour la joie des enfants, mais aussi, parfois, des parents. Ne soyez pas déçus : dans ce cadre où vous les découvrez, au milieu de ces objets étonnants qui sont plus encore le fruit de l'imagination et du rêve que de l'application des lois de l'optique, ces mots barbares forgés à coups de racines grecques, se parent d'une poésie merveilleuse. Ils sont aussi baroques, inutilement compliqués et délicieusement anachroniques que l'engin qu'ils désignent.

C'est que Henri Langlois, le directeur de la cinémathèque nationale française, a su rendre sensible dans l'admirable présentation de sa exposition les liens de parenté intime du cinéma encore balbutiant avec les spectacles de féerie qui depuis des siècles vivaient du goût profond de l'homme pour le miracle et l'illusion. Ce n'est pas un hasard si le premier metteur en scène de cinéma, le créateur du spectacle cinématographique, Georges Méliès, fut, à la fin du siècle dernier prestigiateur et directeur du théâtre Robert Houdin.

Vous trouverez, avenue de Messine, des documents admirables et dont le côté cinématographique ne vous serait pas dès l'abord apparu : par exemple des véritables ombres chinoises du XVIIIème siècle, des automates français du XVIIIème siècle, et surtout des lanternes magiques dont on vous fera aimablement la démonstration. Vous verrez même sur un plateau la tête coupée d'une femme bien vivante.

Aussi élégant qu'une exposition d'objets précieux sur les soins d'un grand collectionneur, aussi savant qu'un conservatoire, ce musée unique au monde est plus amusant qu'un baraque foraine.

LA SAKIA

La sokia délaissée était gaie comme une ruine...
Seul un corbeau sur la grande route...

Quelques rayons semblaient s'attarder à plaisir au sommet de l'arbre de « Gimez »... L'ombre était bleue...

Quelle chose de tendre y flottait, comme le souvenir d'un amour inconnu, comme l'odeur de certaines étreintes.

Où es-tu, jeune paysanne qui par un jour de chaleur berçais ton souplesse d'un « Mawal » enchanteur pendant que ta sokia tournait ?

Aurai-je le courage d'écrire pour toi un poème de tristesse où je chanterai les étreintes lascives que connaît ton jumeau et les semences fécondes que tu laisses choir si souvent, de peur du lendemain, au pied des arbres, sur ce sol stérile, incapable d'enfanter ?

Ecrirai-je un jour pour toi ce poème de tristesse, ô femme prodigieuse de ta substance, infâme coupable de mort-nés ?

PARCE QUE JE T'AIME

Tes yeux me semblent plus graves que le ciel lorsqu'en eux se mire l'ombre de ma peine,
Et les paupières timidement fraîches sont humides comme la rouche d'un enfant qui dort...
parce que je t'aime.

Les pétales des roses se détachent comme la lune lorsqu'elle s'effeuille lentement dans la mer ;
les oiseaux ont cessé de chanter, ta voix m'embaume plus le silence.
Mais ta peau exhale un parfum qui m'entre sournoisement sous la peau même quand tu dors...
parce que je t'aime.

Certains de ses amis incitent encore Ahmed Rassim à étoffer, à réviser sa manière. Georges Doumani, qui était de ceux-là il y a quelques dix ans, a fait depuis amende honorable : « Il ne m'a pas écouté. Dieu merci, et nul ne s'est moins transformé que lui, nul n'a plus longtemps été lui-même, suscitant en nous, quand même et toujours, des émotions vives, des chagrins imprévus et comme un trouble physique. Il a bien raison de ne pas revêtir la déroque occidentale. »

Quant à Ahmed Rassim, il s'est toujours contenté de répondre : « Je suis un petit pommier ; pourquoi me demandez-vous de produire autre chose que des pommes ? »

Dieu veuille que ce pommier devenu grand fleurisse encore de nombreux printemps !

UNE EXPOSITION

"DANSE et DIVERTISSEMENT"

à la Galerie Charpentier

La Galerie Charpentier offre chaque année au public parisien une exposition d'art organisée autour d'un thème donné : par exemple, le Paysage, la Nature-morte, le Portrait. Cette année, le thème est la Danse, à quoi l'on a ajouté quelques sujets de « divertissements » tels les Jeux au foyer et à l'extérieur.

Quatre cent vingt-neuf peintures, sculptures, affiches, dessins, oeuvres des XVIIe, XVIIIe, XIXe, et XXe siècles allant de Philippe de Champaigne à Raoul Dufy, en passant par Brenglah, Van Stade, Van Goyen, Téniers, les frères Le Nain, Fragonard, Watteau, Renoir, Chéret, Degas, Forain, offrant ainsi aux visiteurs tous les aspects de l'esthétique chorégraphique et tous les rejets de la joie de vivre.

Un peu d'histoire

Khalifes Abbassides et Sultans Ayoubites

CEREMONIES D'INVESTITURE

Ne vous arrive-t-il pas aux heures calmes de l'aube ou dans le profond silence du crépuscule, de passer en revue, comme un film en couleurs, quelque événement qui remonte aux plus doux jours de votre enfance ? C'est si beau, de revivre dans le passé ; c'est si impressionnant d'évoquer le souvenir d'être disparus, de figures que, hélas ! on ne reverra plus.

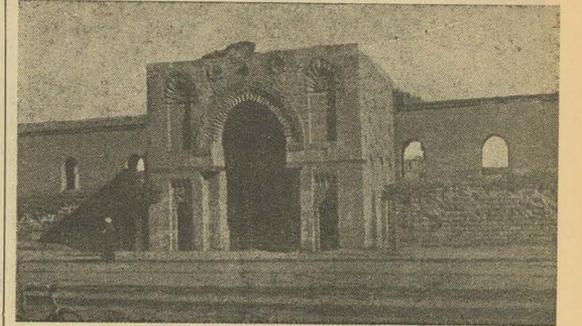
Ainsi, après une nuit de cauchemars et d'insomnies, je me sentis transporté, par enchantement, à quelque cent trente kilomètres du Caire, là où je vis le jour. Sur le bord du Nil bienfaisant, s'étendait un filet d'or, « la fiancée de la Basse-Egypte », comme on se plaît à la surnommer, encore, ou encore « la Victorieuse » (Al Mansourah), titre qu'elle détiend honorairement depuis la défaite de Saint-Louis, dont la prison s'y trouve encore. Dans l'extase de cette ambiance enchantée, je perçus une musique saccadée : c'est le tintement des timbales, qui précèdent le cortège. Et voilà que s'amènent les forgerons, tapant le marteau sur l'enclume, les menuisiers sciant et rabotant, les boulangers, leur fourneau sur une charrette, les tailleurs cousant soigneusement un vêtement, les cordonniers clouant une semelle, les pâtisseries filant la « koumfa », bref les représentants de tous les arts et métiers. C'était

la veille de Ramadan et il fallait se rendre en cortège à la « Mehkémeh » pour voir la nouvelle lune puis, jeune ou ne pas jeune. Spectacle pittoresque que j'attendais impatientement tous les ans, dans ma ville natale. Spectacle que, hélas ! je ne verrai plus, car cette belle tradition a disparu avec tant d'autres.

Par une association d'idées, elle

maisons en signe de réjouissance. Au delà de la porte de Souella, les princes et hauts dignitaires de l'armée pouvaient monter à cheval, pour l'accompagner jusqu'à la Citadelle.

Mais plus tard, quand les Khalifes Abbassides quittèrent Bagdad pour s'installer au Caire, à l'époque d'El Zaher Beibars, la situation changea. Depuis lors, une cérémo-



Mosquée d'edh-Dhafer

me rappela la cérémonie d'investiture des sultans Ayoubites et mamelouks, qui lui ressemble par plusieurs traits. A cette époque, le Sultan était nommé par le Khalife Abbasside, qui siégeait à Bagdad. En montant sur le trône d'Egypte, il recevait de son suzerain, un habit spécial, composé d'un manteau vert surmonté d'une tunique noire, un turban violet, une épée arabe et une ceinture d'or. Au jour fixé pour le couronnement les princes se rendaient au domicile du Sultan et l'habillaient. Puis, celui-ci montait à cheval, et, muni de l'ordonnance d'investiture, il traversait la ville du Caire, entouré des Princes et dignitaires, qui, eux, devaient aller à pied. Le Sultan entrait au Caire par la Porte de Bab El Nasr ou de Bab El Fetouh et sortait par Bab Souella. Tout le long de la route, il était acclamé par ses sujets, qui pavoisaient et illuminaient leurs

nie de couronnement était célébrée au cours de laquelle le Khalife conférait en personne le pouvoir au Sultan. Celui-ci se rendait en cortège au Tribunal, où il était installé sur un trône de marbre, ayant la forme d'une chaire. Une fois l'installation accomplie, tous les Princes se prosternaient à terre en témoignage de soumission. Ses juges étaient ensuite appelés, puis le Khalife Abbasside s'asseyait sur le trône, à côté du Sultan et lui conférait le pouvoir, en présence des Princes et des Princes, qui se constituaient en témoins. Le Sultan, à son tour, octroyait au Khalife le costume de cérémonie, puis toute l'assistance se retirait. Enfin, un banquet était offert aux Princes par le Sultan, le dîner terminé, il leur donnait congé et rentrait à son Palais.

DR. ALFRED YALLOUZ.
(à suivre)

RECONCILIATION...

Minaret nord-est de la mosquée d'en-Nacer ibn Qalaoun, à la Citadelle

Le PTC décèle les batards

— Si vous n'aimez pas ce gâteau, c'est que vous êtes un fils adultérin...
Cet étrange diagnostic a été porté, il y a vingt jours, par le professeur Fabergue, de l'Université de Lound (Suède), un des maîtres de la génétique mondiale.

Le professeur Fabergue avait été appelé en consultation par M. Spogeklad, fabricant de conserves à Malmoe, qui après 38 ans de mariage s'est mis à douter (rétrospectivement) de la vertu de sa femme Fritl Karin Spogeklad. Il n'était pas sûr que ses quatre enfants fussent de lui.

Le professeur Fabergue, pour trancher l'affaire au clair, apporta une énorme pâtisserie glacée que tout le monde jugea excellente, excepté Eric Spogeklad (32 ans), le second fils de l'industriel soupçonneux.

— Ce gâteau est atrocement amer, dit-il.

— Cela prouve, dit le professeur Fabergue, que vous n'êtes pas le fils de votre père.

En effet, l'éminent professeur avait mis dans le gâteau une dose infinitésimale de Phénil-Thio-Carbamide plus simplement appelé P.T.C.

Le P.T.C. a été découvert en 1931 par l'Américain Snyder. Lorsqu'un homme et une femme à qui on en fait goûter ne lui trouvent aucun goût, leurs enfants (légitimes) n'en sentent pas non plus l'amertume. Les enfants issus d'un tiers font, au contraire, la grimace.

Cette curieuse expérience s'est terminée tragiquement : le jeune Gunnar (4 ans), fils de la fille aînée de M. Spogeklad, vola une tranche de gâteau.

— Il est amer, dit-il...

Le professeur Fabergue a aussitôt ouvert à Lound un cabinet de consultations prénuptiales.



Abdel Wahab retourne à l'E.S.B. Après un désaccord qui a duré un an, l'E.S.B. s'est finalement arrangé avec le chanteur Abdel Wahab qui prêtera désormais son concours aux programmes de la radio.

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES, Cotonnades, articles de blanc, TISSUS D'AMEUBLEMENT, Popelines pour chemises et pyjamas, vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUEE ATTARINE

Singularité

La lune rend-elle fou ?
Si, devant une tasse de thé, on vous pose la question, répondez :
— Les médecins de fous savent que leurs pensionnaires sont plus agités à la pleine lune, qui favorise aussi le somnambulisme.

Le criminel John Henry Cole assassinait à certaines phases de la lune.

La lune a une influence sur les animaux ; les huîtres ouvrent leurs coquilles et se nourrissent exactement au moment où la lune passe à leur méridien ou au méridien opposé, de l'autre côté de la terre.

La migration des anquilles se fait au dernier quartier. La pêche au hareng est plus abondante à la pleine lune. Certains vers tropicaux (les palodes), qui vivent dans les coraux, se mettent en marche deux fois par an, le premier jour du dernier quartier des lunaisons d'octobre et de novembre.

Elle aide à admettre que la lune ait un effet sur la cellule du cerveau humain.

Le curieux est que l'action est la même, qu'il y ait des nuages ou non. Ce n'est donc pas la lumière lunaire qui est en

Chronique financière

LES DEBUTS DE 1949. -- UNE BONNE IMPRESSION. -- SEDKY PACHA -- BANQUE D'ATHENES --
BANQUE MISR -- COMMERCIAL BANK OF EGYPT -- CREDIT FONCIER EGYPTIEN
NATIONAL BANK OF EGYPT -- VALEURS ET COURS. -- TENDANCE.

La Bourse a bien inauguré l'année 1949. Les trois premières séances de l'année -- et nous n'avons pas eu d'autres -- ont été relativement satisfaisantes. Il y a eu plus d'activité, un plus grand volume d'affaires, et les cours sont en amélioration. C'est un sentiment meilleur qui prévaut.

La déclaration ministérielle a fait bonne impression sur le public. On espère que le vœu de notre Auguste Souverain de faire l'union des partis soit réalisé. Déjà, dans sa formation, le cabinet actuel a élargi ses bases en incorporant plusieurs partis. On attend que cette formation soit étendue par l'adhésion du Waïd, afin de compléter la collaboration de tous les partis à la solution des problèmes difficiles que le pays affronte en ces moments.

Enfin, l'opinion exprimée par notre Ancien Président de Conseil, S.E. Ismail Sedky pacha, l'éminent homme d'Etat, sur le réalisme de notre Premier, S.E. Abdel Hadi Pacha, a été très favorablement accueillie dans les milieux de la finance et de l'industrie égyptiennes.

Les réalités et, surtout, une fine délicatesse et une grande bonté de cœur. Dans les milieux égyptiens, ses conseils sont recherchés et appréciés, parce qu'on connaît son amour pour l'Egypte, sa patrie d'adoption.

National Bank of Egypt

La National Bank of Egypt s'améliore à 3660. Sa valeur intrinsèque est supérieure à ce cours. On lui attribue généralement une valeur intrinsèque de P.T. 4200/4400, dans la pire des hypothèses. La question de sa transformation pèse comme une lourde hypothèque, dont on ignore les charges et l'étendue. Tout le monde souhaite que cet important institut reste chargé de l'émission et de la direction du crédit dans le pays, étant donnée la confiance dont il jouit partout dans le monde. Et, en matière de monnaie et de crédit, la confiance c'est tout.

Eaux, Transports et Hôtels

Les eaux restent les titres de placement pour bon père de famille. Les actions de Jouissance Eaux du Caire se maintiennent entre 1600 et 1610, plutôt fermes.

Marché et Valeurs

L'Emprunt National 3 1/4 o/o reste stable, mais on enregistre moins d'activité et peu de transactions dans ce compartiment.

BANQUES ET STES. DE CREDIT

Banque d'Athènes

Il y a plus d'activité en Banque d'Athènes. On estime qu'un meilleur courant d'affaires à la Bourse pourrait être le signal d'une certaine reprise sur ce titre. Sa position se prêtait facilement à un mouvement, s'il est bien entrepris. Cependant, le flottant est énorme et il représente un sérieux obstacle.

Banque Misr

La BANQUE MISR est plus soutenue. On n'assiste plus à ce courant d'offres qui survenait à chaque hausse de cinq ou de dix Piastres. Il y a des gens qui penchent à croire que le coupon pourrait être supérieur au précédent. Nous ne partageons pas cet avis. La valeur intrinsèque de la Banque Misr dépasse évidemment son cours de Bourse. Mais la Banque Misr retirant la majeure partie de ses recettes de ses filiales, principalement industrielles, ses ressources restent soumises aux fluctuations et aux aléas de l'industrie dans cette période difficile de transition. Il faudrait que l'industrie égyptienne démontre ce qu'elle peut faire dans cette phase de concurrence.

Les frais généraux de la Banque sont énormes et difficilement compressibles, notamment les frais de personnel, et que son activité financière, n'est pas assez importante pour assurer les mêmes résultats. Tout dépend donc de ses industries, ce qui représente une grosse inconnue.

Il est vrai que du fait de l'amortissement progressif de ses parts de fondateur, la portion disponible des bénéfices augmentera, et, dans toute évaluation, il ne faudrait pas perdre de vue cet important facteur.

Elle part de P.T. 1896 pour terminer à P.T. 1910.

Commercial Bank

La COMMERCIAL BANK est aussi plus soutenue. Un plus grand nombre de transactions est enregistré. Son cours s'améliore de 284 à 291, passant par 292. Elle vient de 273 (23.12.48).

La situation de marasme qui a révalué durant cet exercice a certainement affecté les affaires de la Banque. La situation exigeait plus de prudence et de circonspection. Si les choses s'arrangent, il est possible que le Conseil puisse envisager la distribution d'un dividende. Mais il pourrait être amené à passer aux réserves des recettes, pour consolider l'avenir. Mais, il est un fait certain, c'est que, n'importe quel virement à la réserve ou n'importe quelle distribution, quelques minimes qu'elles soient, dénotent que la valeur intrinsèque du titre reste la même, soit L.E. 4 1/2.

En général, on est porté à considérer que rien ne justifie le cours actuel de P.T. 291, fort inférieur à la valeur de l'entreprise, dont l'actif reste intact. Ce cours, comme d'ailleurs toute la cote, est la conséquence de facteurs extra-économiques.

On est au contraire porté à admirer les réalisations de ce groupe, notamment dans ses réalisations édilitaires et, surtout, dans son intense activité financière, momentanément refoulée par les circonstances actuelles. N'oublions pas qu'on lui doit un nombre considérable d'entreprises, qui sont, toutes, prospères et actives.

Credit Foncier Egyptien

Ce grand établissement de crédit hypothécaire tiendra son assemblée générale annuelle le 19 cr. Le Rapport de cette grande institution est attendue avec impatience par les milieux des affaires. Le Rapport du Conseil est un important document dont les vues sont sérieusement considérées, étant donné les personnalités éminentes dont se compose le Conseil et notamment celle de son Président, M. Marcel Vincenot. C'est un éminent financier dont les conseils sages et pondérés dénotent une profonde culture, une expérience forgée par

la réalité de l'actif est constituée par des Goodwill marque P.T. 1400. Cette industrie ne peut plus invoquer en sa faveur la consommation militaire qui avait assuré ses gros bénéfices.

La Filature Nationale reste ferme à P.T. 2230.

La Nationale du Papier confirme son cours de P.T. 820/827.

Le Tissage et Tricotage est plus soutenue à 755.

Les valeurs sucrières sont au même niveau, confinées dans leurs embarras.

On apprécie davantage les vins de la Viticole dans ces temps froids. Le titre remonte à 724.

La Nite Textile est à 770. La United Enterprises est mieux cotée à 208.

La Oilfields reste confinée dans les 366/67.

L'Egrenage Misr se tient bien à 1030. La Gerco est ferme à 575, avec, au surplus, un bon rendement. Elle a sa tête un actif administrateur-délégué

Le Bulletin Financier Suisse consacre au récent accord de paiements intraeuropéens un article dont on trouvera les principaux passages ci-dessous :

L'accord de compensation et de paiements multilatéraux conclu récemment entre les membres de l'Organisation économique de coopération européenne (O.E.C.E.) prévoit tout d'abord un système qui devra permettre de compenser dans la mesure du possible les soldes actifs et passifs des balances des paiements entre les différents membres. Lorsque la balance des paiements d'un membre (A) est active avec tel autre membre et passive avec un troisième, la créance que possèdera A contre le premier partenaire (B) pourra être compensée avec la dette qu'il aura contractée envers le deuxième partenaire (C). Mais cette compensation n'aura lieu que s'il en résulte finalement une réduction de tout ou partie des créances et engagements réciproques. Ce sera le cas lorsque C est débiteur de B. Il pourra alors compenser sa créance contre B, créance requise de A, avec sa dette envers ce même partenaire. Grâce à ces compensations, la dette de A envers C et celle de C envers B seront réduites ou éteintes. On pourra obtenir éventuellement le même résultat, si ce n'est pas C mais un autre de ses partenaires qui est débiteur de B.

Lorsque sont réalisées les conditions nécessaires à de semblables compensations (compensations dites de la première catégorie), il y sera procédé obligatoirement et automatiquement par l'intermédiaire de la Banque des Règlements Internationaux à Bâle qui centralisera toutes ces opérations. En revanche, des accords spéciaux seront nécessaires pour des compensations qui aboutiront finalement à accroître certains soldes ou à en créer de nouveaux (compensations de la deuxième catégorie). Pour reprendre l'exemple ci-dessus, ce sera le cas si C n'est pas débiteur mais créancier de B. Alors la créance reprise de A, créance contre ce même B, viendra s'ajouter à la créance primitive. Cela équivaudra à une augmentation du crédit accordé par C à B, à moins que B ne cède le for à C. Or, de nombreux pays ne peuvent ou ne veulent accorder les crédits supplémentaires, lorsqu'ils sont créanciers, ni céder de for, lorsqu'ils sont débiteurs.

Chacun des pays bénéficiaires de l'aide américaine devra mettre à la disposition de certains autres pays européens un certain montant de sa monnaie nationale pour leur permettre d'acheter de ses produits. Il s'agira d'une aide à fonds perdus. Pour la première année d'application du plan Marshall, l'aide accordée par les Etats-Unis à l'Europe représentera 4,875 milliards de dollars. De ce montant, 410 millions ne seront versés qu'à la condition que les bénéficiaires accordent au co-participant une aide équivalente en leur propre monnaie et cela selon un plan de répartition qui vient d'être fixé dans le récent accord de paiements.

Voici, en millions de dollars, le montant de l'aide américaine que recevront quelques-uns des principaux pays bénéficiaires ainsi que

Le titre est recherché à 1082 venant de 1044. On peut assigner à ce titre des cours plus élevés et mieux en rapport avec sa valeur.

Le Cairo Sand Bricks se fait remarquer en remontant de P.T. 1120 à P.T. 1200. Nous écrivions dans notre bulletin de la semaine écoulée, avec une pointe d'étonnement, qu'il s'agissait, POURTANT, D'UNE VALEUR DE CONSTRUCTION.

La Salt & Soda, valeur d'alimentation, se redresse à 363, venant de 352.

Le Bolanachi brûle les étapes à P.T. 300 venant de P.T. 238 « acheteur ».

Le Pressage et Dépôts aussi se redresse de P.T. 2130 à P.T. 2212.

La Filature Misr fait preuve d'activité et remonte de P.T. 2072 à P.T. 2100 et 2095.

La Jute va de 802 à 814.

Les Plastics sont bien orientés. C'est une industrie qui réservera de bonnes surprises. Elle rentre en pleine activité, ayant complété ses installations.

La East Co. fait parler la Corbeille de sa « bonté ».

Le Delta Trading ne détrompe point ses amateurs. Elle boucle les P.T. 1300 passant à 1302. (Relire notre précédente chronique sur ce titre).

Le Eastern dont la majeure par-

La Seigwart reste très ferme, malgré l'augmentation de son capital. Cours P.T. 1080. C'est une entreprise de construction et d'avenir.

Les Studios Al Ahram sont mieux orientés à P.T. 250. Il y a une bonne demande.

Les Fibres Textiles restent à 554. Le Tissage de la Laine est ferme à P.T. 2000.

La Copper Works est une bonne affaire. Cours P.T. 980.

La Minning, valeur d'or, est recherchée avec une absence complète de flottant, à P.T. 900.

La Chemla est à 375. La Farghali avec un beau rendement est à 540. Il n'y a pas de vendeurs en Amorniac. Cours P.T. 770.

Tendance

La tendance dépend des événements et de la participation du Waïd dans la politique du pays. En Palestine, « le Cessez-le-feu » étant accepté de part et d'autre, on peut envisager une paix avec plus de confiance, ce qui changera complètement l'aspect de la Bourse et des affaires en général.

LHUMAIN.

LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Cette session de l'Assemblée générale des Nations Unies a donné naissance à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, premier document dans l'histoire qui définit d'un point de vue véritablement international les droits essentiels et les libertés fondamentales auxquels tous les hommes ont droit, dans toutes les parties du monde.

Deux ans et demi de travaux continus ont été nécessaires aux Nations Unies pour l'élaboration de cette Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Après bien des discussions au sein de la Commission préparatoire, à Londres, en décembre 1945 et au Conseil économique et social, au cours de sa première session, en janvier et février 1946, M. Henri Laugier, secrétaire général adjoint, chargé du Département des Affaires sociales, ouvrit le 29 avril 1946 dans une salle modeste du Hunter College, au Bronx, faubourg de New-York, la première séance de la Commission nucléaire et invita immédiatement les membres de cet organisme à « rechercher les bases d'une Déclaration des droits fondamentaux, acceptable à toutes les Nations Unies, acceptée par elles, et dont l'acceptation deviendrait la condition même de l'admission dans la communauté internationale ». Ce

fut ensuite la première réunion d'un comité de rédaction, composé de huit membres, et chargé d'établir un premier texte, qui fut ensuite soumis à la Commission des Droits de l'Homme, elle-même composée de dix-huit membres, et qui tint à Genève et à Lake-Success trois sessions, sous la présidence de Mme Roosevelt.

Le 18 juin 1948, la Commission des Droits de l'Homme adoptait le projet de Déclaration Internationale des Droits de l'Homme. Deux mois plus tard, le Conseil économique et social transmettait ce projet à l'Assemblée générale des Nations Unies qui l'adoptait enfin à Paris, dans la salle des séances plénières du Palais de Chaillot, le vendredi 10 décembre par 48 voix et 8 abstentions (U.R.S.S., Ukraine, Biélorussie, Pologne, Yougoslavie, Tchecoslovaquie, Arabie Saoudite et Union Sud Africaine). Aucune délégation ne vota contre la Déclaration.

C'est un fait encore sans précédent dans les annales d'une des sessions de l'Assemblée générale : 84 séances de la Commission sociale, chargée de la discussion, 20 séances de deux sous-commissions de rédaction ont été consacrées, lors de cette dernière session, à l'élaboration de cette Déclaration. Il convient de souligner ici l'œuvre de M. Charles Malik, ministre du Liban à Washington, président du Conseil économique et social, qui en tant que président de la Commission sociale, sut mener à bien cette tâche. Il faut rappeler également l'œuvre du professeur René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat, qui, en tant que Vice-président de la Commission des Droits de l'Homme et représentant de la France à cette dernière session de l'Assemblée générale, fut un des délégués qui participa le plus activement à l'élaboration de cette Déclaration. ***

Le système doit permettre à certains pays européens de se procurer auprès d'autres pays de notre continent des marchandises qu'ils peuvent y obtenir plus avantageusement que dans la zone du dollar. On cherche ainsi à tirer le meilleur parti des propres ressources de l'Europe et à éviter des frais de transport inutiles. En compensation des livraisons qu'ils effectueraient gratuitement en fin de compte, les pays fournisseurs recevront des livraisons gratuites des marchandises d'outre-mer dont ils ont besoin. En outre, dans le mécanisme des compensations intereuropéennes que nous avons décrit plus haut, les créances réciproques que posséderont les pays européens, au titre de l'aide à recevoir les uns des autres, seront assouplies au solde des balances des paiements courants. De cette façon, certains pays cesseront momentanément du moins, d'être unilatéralement débiteurs ou multilatéralement créanciers. C'est ainsi que, compte tenu de l'aide à recevoir, la France deviendra créancière de la Grande-Bretagne, de Belgique qu'elle est actuellement. Inversement, l'Union Belgo-Luxembourgeoise et la Grande-Bretagne deviendront débitrices envers certains pays dont elles sont actuellement créancières. Dès lors, les compensations de la première catégorie pourront fonctionner beaucoup plus aisément.

Sans doute, le mécanisme qui vient d'être créé assouplira dans une certaine mesure les paiements et les échanges intereuropéens. Mais seulement aussi longtemps que les subsides réciproques, subsides qui reposent sur l'aide américaine, n'auront pas été consommés. Or, si l'on ne parvient pas à éliminer les causes profondes du déséquilibre des échanges intereuropéens, certains de ces subsides risquent d'être épuisés rapidement. Ces causes de déséquilibre sont la production insuffisante de certains

pays ou de certaines régions et surtout l'inflation et la surévaluation européenne pour procéder enfin à

Pays bénéficiaires

Aide U.S.A. à recevoir	Aide à accorder	Aide à recevoir
Grande-Bretagne	1263	312
France	989	10
U. Belgo-Luxemb.	250	218
Pays-Bas	496	11
Italie	601	47
Autriche	217	3
Allemagne (Bizone)	414	109
Allemagne (z. franc.)	100	15

l'assainissement des monnaies malades, pour les stabiliser à un cours profit l'aide américaine et inter-dit de la plupart des monnaies... Il importe donc de mettre à jour ce qui correspond à leur valeur réelle et leur permettre de se passer des béquilles du contrôle des changes et du contrôle des prix. Ce n'est qu'à cette condition que des paiements libres et multilatéraux pourront être rétablis de façon durable.

Une éducation virile

Par voie de sondage Gallup, le ministère de la Guerre britannique a demandé aux parents dont les enfants se destinent à la carrière militaire s'ils approuvaient les coups de canne sur les parties charnues de leur progéniture. 75 o/o des parents ont répondu : oui.



C'est le directeur du Budget. Il a équilibré le budget de l'Etat mais il n'arrive pas à équilibrer son propre budget. (Aker Sa'a).

mettre les droits fondamentaux que l'on se proposait de garantir.

Des discussions, notamment sur l'introduction dans cette Déclaration du concept de Dieu, des origines et des fins dernières de l'Homme, sur la liberté d'information, sur les droits des enfants naturels, sur le droit des femmes, sur celui des minorités, sur la discrimination, sur les droits sociaux, ont opposé les délégations slaves à la tête desquelles se trouvait l'ambassadeur Pavlov, à la presque unanimité de la Commission. Ainsi, au cours de débats souvent acharnés, la plupart des amendements proposés par la délégation soviétique furent repoussés. M. Ychinsky, prenant la parole en séance plénière, pour demander que l'examen de cette Déclaration soit renvoyé à la prochaine session, afin d'être de nouveau examiné et amélioré, déclara notamment :

« La majorité de la Commission a défigurée les idées les plus belles. A la voie proposée par la délégation soviétique, elle a préféré celle de l'abstraction et des phrases sonores. Nos propositions ont été repoussées, non parce qu'elles étaient inacceptables, mais seulement parce qu'elles émanaient de la délégation soviétique. Nous ne pouvons pas accepter ce texte tronqué, faible, défigurée, qui ne sert pas les intérêts de l'Organisation des Nations Unies, ni ceux de la paix et de la coopération internationale ». Et M. Katz-Suchy, délégué de la Pologne, déclarait ensuite : « Cette Déclaration fait faire à l'humanité un pas en arrière; elle n'est qu'une compilation d'énoncés mécaniques, selon une école vieillie et révolue ».

L'histoire seule déterminera l'importance de cette première Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Mais d'ores et déjà on peut affirmer que ce document pourra être utilisé dans la lutte idéologique avec une certitude de succès. C'est M. Dehousse, délégué de la Belgique à la Commission des Droits de l'Homme qui faisait remarquer que, l'année prochaine, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme sera le document le plus invoqué : « A la Commission politique de l'Assemblée générale des Nations Unies, a-t-il déclaré, je suis certain que l'on se battra autour de ce texte. Il sera cité pour ou contre les thèses en présence et sa répercussion au point de vue idéologique et politique sera grande. » ***

Cette Déclaration a une grande valeur morale, mais elle ne peut avoir pour le moment d'effets juridiques. Elle ne sera qu'un vœu, qu'une recommandation tant que les conventions et les mesures d'application ne seront pas établies. Elle est en effet seulement la première partie d'une Charte Universelle des Droits de l'Homme. Cette Charte comprendrait en outre une convention qui reprendrait en les précisant les dispositions contenues dans la Déclaration, et enfin des mesures d'application et de contrôle destinées à assurer le respect des droits proclamés dans les documents précédents et permettant d'effectuer un contrôle effectif et international sur les respects des Droits de l'Homme à l'intérieur de tous les pays. Mais il est permis de penser que de nombreux Etats hésiteront sans doute à signer et à ratifier cette Charte. Les positions qui se sont déjà dessinées à cet égard, vont de l'Australie qui réclame une Cour Internationale des Droits de l'Homme, à l'U.R.S.S. qui semblerait vouloir repousser toute mesure d'application.

Mais ne préjurons pas de l'avenir. Cette session de l'Assemblée générale des Nations Unies, qui entrera dans l'histoire comme celle de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, a franchi une étape importante : sans l'opposition d'aucun des pays représentés elle a proclamé les droits et les libertés de tous les hommes dans le monde entier. C'est le premier pas dans un système, où les Droits des Hommes proclamés, devront être appliqués.

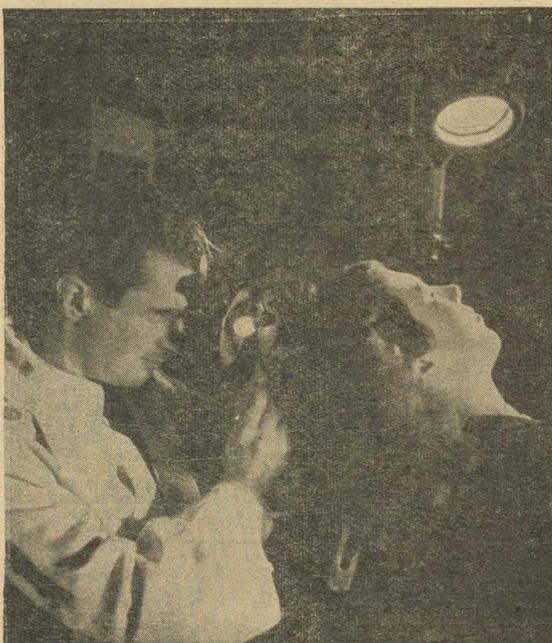
J.M.

Querelles de stratèges

Le livre des souvenirs de guerre du général Dwight Eisenhower, qui est le dernier « best seller » d'Amérique, a vexé de nombreux stratèges britanniques, en raison des critiques qu'adresse l'ancien généralissime à Winston Churchill et au maréchal Montgomery. Pour n'être pas en reste, les Britanniques reprochent à Eisenhower le grand succès de son armée des Ardennes où les Américains perdirent 70.000 hommes; ils critiquent le débarquement sur les côtes de Provence qui, selon Churchill, a entraîné la perte de Vienne; enfin, ils soulignent l'incapacité du grand chef américain à finir la guerre en 1944 comme le prévoyait le Premier britannique et à s'emparer de Berlin et des autres capitales d'Europe centrale avant les Soviets.



Nouvelle méthode des soins de beauté



Un chimiste, Marcel Contier a mis au point une nouvelle méthode de soins de beauté, la biesthétique. Des expériences faites sur des souris, permettent d'effectuer le contrôle et la mise au point des techniques. Le chimiste détermine la réaction propre à chaque épiderme, selon l'emploi de tel ou tel genre de produits. Il peut ainsi établir les produits de beauté réellement adaptés à chaque organisme. Marcel Contier a encore étendu le champ de ses recherches, il a appliqué ces méthodes expérimentales à l'étude du cheveu et établi des lotions valables pour chaque nature de cheveu.

ASTRES 1949

Regards sur l'avenir

Nul ne regrettera, je pense, l'année 1948 dont il était facile de prévoir le pénible exercice. Un nombre infime d'astrologues se sont trompés à son sujet. Mais nous voici devant 1949. Que nous cachent ces douze mois ? Un regard lucide sur les thèmes des principaux pays du monde comme, par exemple, les U.S.A. et l'U.R.S.S., ainsi que sur ceux des grands hommes qui jouent ou peuvent jouer un rôle nous apporte une réponse à cette angoissante question. Voltaire ne saurait nous accuser d'ignorer la précession des équinoxes ou de méconnaître les planètes « modernes » : Uranus, Neptune et Pluton ! Un début d'année sans histoire. Le nouvel an entrera dans la ronde des siècles sur la pointe des pieds. Et il y aura un mois de janvier, optimiste, avec le souvenir puéril, mais agréable, des bobons au chocolat revenus à la qualité d'avant-guerre ! Février tombera de même dans le sablier du temps sans laisser de traces sérieuses, et Mars ne sera dommageable qu'en raison d'un froid très rigoureux et d'une neige épaisse qui rendra les transports extrêmement difficiles dans certaines régions.

C'est à partir d'avril que les choses paraissent se gâter. Le 20 mars le soleil est à 0° du Bélier et conjoint à Mars, plus un ascendant à 19° du Scorpion. De quoi nous faire dresser les cheveux sur la tête ! Enfin Uranus se trouve sur la pointe de la huitième maison dont le symbolisme est plutôt... mauvais. Dans le même temps, la grande peur d'un nouveau conflit roulera comme une énorme vague de la Tchécoslovaquie à Paris. On cherchera un « sauveur ». Or, si nous étudions l'horoscope de « l'homme » auquel on pense, nous constatons que la planète maléfique Uranus se trouve en semi-carré avec Saturne qui, elle, est placée en maison XI, symbolisant l'ourrage, les amis. On voit par là qu'il aura beaucoup d'ennemis personnels et que ses adversaires seront acharnés en raison du fait que la pointe de la maison X, se trouve en semi-carré avec Saturne, et presque en opposition avec Jupiter.

En juillet, une mort « considérable » sera annoncée, démentie et enfin confirmée... Quelques hommes de cœur tenteront d'intéresser la nation au sort tragique des vieux par des manifestations spectaculaires. Il pourrait y avoir une sorte de « marche des vieux » dans la deuxième quinzaine de juillet. Les lunaisons des mois d'août et de septembre nous donnent des aspects très favorables à l'agriculture en raison de l'application très poussée des procédés agricoles modernes. Après le 23 septembre, un carré de Vénus avec Mars est heureusement contrebalancé par un trigone du Soleil avec Mercure en ce qui concerne la situation intérieure de la France.

Sur l'échiquier européen, l'Espagne avancera un pion important. Ce sera l'époque d'un intense mouvement diplomatique, tandis que le monde aura la connaissance de nouvelles découvertes scientifiques dans le domaine de l'armement, hélas ! Enfin en octobre et novembre, la paix paraîtra plus solide et Paris a des chances de redevenir la ville la plus animée du monde avec des boutiques illuminées, des théâtres où l'on jouera des pièces gaies et des toilettes féminines ravissantes ayant tendance à évoquer le Second Empire. Malheureusement, un ascendant à 20° du Scorpion et Uranus en semi-carré avec Pluton sont des aspects de novembre que nous croyons pouvoir interpréter, non pas dans le sens d'un conflit, mais comme une recrudescence du banditisme. Sachons gré, pour terminer, au mois de décembre de nous révéler un poète nouveau qui saura trouver d'irrésistibles accents pour émouvoir la sensibilité émoussée de ses contemporains.

l'île heureuse C'est l'île de Tikoteia, à quelque huit cents kilomètres de l'archipel des Salomon, au beau milieu du Pacifique. Elle ne compte guère plus d'un millier d'habitants et vient d'être découverte par l'équipage d'un cutter australien. Sa population est de moeurs douces. Les hommes portent les cheveux longs et se teignent. Les femmes les ont courts et de couleur naturelle. Telle est la mode là-bas. Mais ce qui a le plus frappé les matelots australiens, c'est que ces braves insulaires n'ont jamais entendu parler de la guerre...

Le Président Truman tient, en ses mains, le sort du monde

(Suite de la Page 1)

« Cependant, tant qu'il ne sera pas établi un système mondial, dans lequel nous pourrions avoir pleine confiance, nous ne pouvons pas nous dérober au fardeau qui consiste à créer et à maintenir des forces armées suffisantes pour décourager l'agression. C'est pourquoi, malgré les progrès réalisés vers l'unification des forces armées américaines, l'entraînement militaire obligatoire et universel est essentiel à la sécurité des Etats-Unis. Nous sommes au début de ce qui peut présider, ou bien aux grandes réalisations, ou bien à une catastrophe terrifiante pour nous-mêmes et pour toute l'humanité. C'est pourquoi, la puissance des Etats-Unis doit continuer à être employée généreusement dans la lutte pour la paix du monde et l'amélioration du genre humain à travers le monde. »

VERS UN AGE NOUVEAU

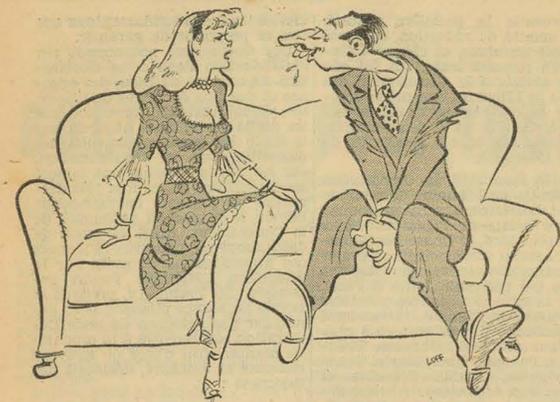
Et, cette grande nation puissante ne sera pas la seule à agir pour construire et assurer la paix. Une autre « grande nation » est en gestation, c'est l'Europe Occidentale. Comme l'a dit, le comte Siorza, les frontières de ces vieilles nations hautement civilisées et qui recèlent un potentiel de force inappréciable, sont aujourd'hui anachroniques et périmées. L'Union européenne se fera, comme autrefois se firent l'unité française, l'unité allemande et l'unité italienne. Il appartient à la compréhension et à la générosité des Etats-Unis de hâter cette gestation et de provoquer une prompt réalisation. Cette Union européenne, essentiellement pacifique de par sa constitution, entraînera à elle, fatalement, tout le monde slave occidental et Moscou sera obligé d'abandonner le vieux rêve tsariste que ses chefs semblent caresser. Au cours de sa nouvelle présidence, M. Truman a le temps de dissiper toutes les méfiances et

toutes les terreurs. Appuyé sur une force irrésistible, il peut, vraiment, jeter les assises d'un monde nouveau pacifique et plus fraternel.

LA DEMISSION DE MARSHALL

Cet article était composé lorsqu'on a appris la démission du Secrétaire d'Etat, général Marshall et son remplacement par M. Acheson. On s'est demandé si ce changement n'entraînerait pas une modification dans la politique extérieure des Etats-Unis. D'abord, il faut souligner que les raisons alléguées par le général Marshall ne sont pas diplomatiques et que les préoccupations de sa santé — après la grave opération qu'il vient de subir — exigent un long repos, sinon, un repos définitif. Le Secrétaire d'Etat démissionnaire jouissait de toute la confiance du Président et d'une manière générale, il n'y aura rien de changé dans la direction des affaires. Toutefois, la personnalité du général débordait, pour ainsi dire, celle du Président et il pouvait se manifester deux tendances divergentes dans la manière de procéder et l'on sait que, souvent la « manière d'agir » est aussi importante que l'action elle-même. Cette démission assure, encore, le pouvoir personnel du Président, d'autant plus que M. Acheson, le nouveau Secrétaire d'Etat, est son cadet, puisqu'il n'a que 55 ans. M. Acheson arrive, d'ailleurs à la direction des Affaires Etrangères, pourvu d'une vaste expérience ; il a été mêlé à toutes les grandes tractations et l'on sait qu'il a toujours été partisan d'une entente entre les trois Grands. La politique des U.S.A. ne sera pas changée, mais, elle sera menée avec plus de souplesse.

A. BEZIAT.



— Puis-je espérer, Mademoiselle, que vous m'aimerez un jour ? — Certainement non, Monsieur. La vie est trop courte...



Madame. — Ce matin, un monsieur m'a appelée mademoiselle. Monsieur. — C'était sûrement un homme sensé. Il n'a jamais pu s'imaginer que quelqu'un avait consenti à l'épouser.

LES CINEMAS

CINQ MINUTES...

Avec ENZO FIERMONTE vedette du Film "FRA DIAVOLO"

Mardi 4, à midi trente, nous arrivons au Ciné LUX. A peine entrés nous apercevons la haute et belle stature du jeune premier. Aussitôt les présentations sont faites. Enzo Fiermonte, voici la représentant de « La Voix de l'Orient ».

Tendant la main, il répond à notre grand étonnement : « La Voix de l'Orient », mais je connais ce journal, je l'ai acheté ce matin, il est magnifique. Aussitôt les questions affluent.

— Est-ce la première fois que vous visitez l'Egypte ? — Non, j'y suis déjà venu en 1931 pour disputer un match de boxe avec David Salonicchio. — Comment, vous êtes aussi boxeur ?

— Je l'étais. Entre temps, j'ai épousé une Américaine, qui réussit à me faire quitter le ring. Puis le cinéma m'accapera complètement. J'ai tourné jusqu'à présent 19 films. Mais j'ai toujours espéré revoir l'Egypte et me voilà. Avant de venir au Caire, j'ai passé par Alexandrie ; quelle belle ville ! — Et le Caire ?

« La capitale me plaît aussi énormément. Je trouve les femmes du Caire très jolies, je désire tant visiter, tout, de nouveau. Enzo Fiermonte parlait avec volubilité, mais en Anglais, car d'a-

près lui le français, est son point faible.

Les représentants de tous les journaux étaient là. Ils accablaient de questions Enzo Fiermonte, qui répondait à tout et à tous avec beaucoup de gentillesse. Même les représentants de la presse sportive avaient tenu à serrer la main à notre héros. Car Enzo Fiermonte ayant été boxeur de carrière pendant un certain temps, et s'étant disputé avec David Salonicchio deux matches, qui devaient être les derniers, en Egypte puis avait laissé dans le monde sportif un souvenir inoubliable. Cependant, on préfère qu'il soit acteur que boxeur, car il est vraiment dommage, que ce beau nez romain soit détruit par un gant de boxe !

Mais après photos et maintes discussions, Mme Loulou Prospéri, propriétaire du Cinéma LUX, nous invite gracieusement, au bar, où des boissons sont servies. On boit à la santé de la vedette, on lui souhaite la bienvenue, et on promet d'aller l'applaudir à la représentation de son film « Fra Diavolo », qui est, paraît-il, excellent. La salle est très gentiment aménagée. Merci, Mme Prospéri, merci Enzo Fiermonte, à bientôt...

ANGELE.

L'OLIVER TWIST de CHARLES DICKENS à l'écran

Oliver Twist, enfant trouvé qui ne se connaît aucun parent, est né et élevé dans un Asile de pauvres. Mis en apprentissage chez un entrepreneur, il s'enfuit dans Londres, entraîné avec Fagin et son gang de jeunes voleurs qui essaient de convertir Oliver à leur genre d'existence. Il est sauvé par un bon vieux gentleman, Mr. Brownlow, qui déc-

possibilités dans ses reportages là où d'autres ne pouvaient rapporter qu'une procédure parlementaire fort ennuyeuse. Cette expérience intime se distilla dans sa production de « Oliver Twist ». Il n'a pas été le premier ou le dernier écrivain à attaquer la constitution de la société. Tandis que Disraëli prenait en commisération



de de l'adopter. Mais Oliver est aperçu par Bill Sikes et Nancy, complices de Fagin, qui le kidnagent. Nancy, cependant, découvrant le secret de la naissance de Oliver, devient son amie et élabore un plan pour le rendre à M. Brownlow qui n'est autre que le grand-père de Oliver. Son plan est découvert et elle est sauvagement assassinée par Sikes. Le film montre comment, Sikes, poursuivi par la foule, essaye d'échapper aux policiers et oblige Fagin à le cacher chez lui. Traqué de partout, encerclé, Sikes trouve la mort dans une scène d'une rare intensité dramatique. Fagin et son gang sont traduits en justice et Oliver ramené chez Mr. Brownlow.

Le secret de Charles Hufham Dickens pour son succès réside dans son travail acharné, son imagination fertile et son impudence. A l'âge de 21 ans on le trouve correspondant d'un journal à la Chambre des Communes, alors que 5 ans plutôt, il n'était qu'un saute-ris-seau. Sa paie, 8 ans plus tôt était de 1 shilling par jour. Son imagination cristallisait en ses rêves qui les embellissaient tous les lieux ordinaires que ses camarades ignoraient complètement. Il avait cette faculté, ce génie peu commun, de faire entrer tous ceux qui l'entouraient dans sa propre vie ainsi qu'en témoignent ses « Sketches by Boz » et les « Pickwick Papers » où il a donné libre cours à sa merveilleuse capacité d'observation.

A l'âge de 24 ans, il était célèbre et la foule se pressait au dehors des bureaux de poste dans l'attente d'un nouveau chapitre de Pickwick. Grâce à cette imagination et à sa connaissance personnelle de la faim et de pauvreté, des alentours misérables de Saffron Hill et des bas-fonds criminels, il trouvait des

les misérables, Dickens laissait parler son coeur parce qu'il avait été lui-même piétiné. Portant beau, marié, gagnant 65 livres par mois en tant qu'éditeur, Dickens écrivit « Oliver Twist » dans son appartement de 12 chambres de Doughty Street. Le matin il s'enfermait dans son cabinet de travail et, dans l'après-midi, se livrait à de longues promenades à pied.

Pourtant c'est au faite de son succès que la tragédie le toucha. De retour du théâtre, un cri étouffé lui parvint d'une chambre à coucher. C'est là qu'il trouva la dame de compagnie de sa femme, Mary Hogarth, belle jeune fille de 18 ans, agonisant. Sa mort le laissa prostré et c'est à elle qu'est due l'interruption de son oeuvre. Son intention première était de faire mourir l'héroïne de « Oliver Twist » à la suite d'une maladie, mais la peine qu'il éprouva à la suite du décès de Mary Hogarth le fit changer d'avis. Dickens avait aussi des ennemis avec son éditeur qui le força d'accepter, en retour de son roman, une misérable petite somme. La plupart des nouvelles de Dickens avaient paru, périodiquement, en 20 fascicules de 350.000 mots environ chacun. « Oliver Twist » fut publié 10 mois après le premier fascicule de Pickwick pour durer jusqu'en mars 1839, date à laquelle Dickens avait entamé « Nicholas Nickleby ». La critique attaque cette oeuvre, devenue rapidement populaire, relevant notamment que Dickens avait eu l'audace d'écrire sur la pauvreté et le crime, sujets dont il ne connaissait pas le premier mot. Maintenant nous savons, d'après les rapports de Police de cette période que son oeuvre ne contenait pas un seul mot au-dessous de la vérité.

Mots croisés

Problème No. 5

Intentionnellement, quelques définitions ne vous ont pas été données (horizontalement). A vous de les trouver et de nous indiquer la devise formée par les dites définitions.

Grid for crossword puzzle with clues in French. Includes horizontal and vertical clues.

Solution du problème No. 4

Horizontalement. — 1. Habitudes — son. 2. Erreur — rodage. 3. Roi — Inri — il — lucre. 4. Immaculé — étres. 5. Sabre — élan — ne — est. 6. Stop — pie — erses — sa. 7. OI — ir — rentières. 8. N.S. — si — interdite. 9. Néo — ôté — éta — Aa — ana — au. 10. Etna — âne — ennul — il. 11. Sas — sud — dés — selle. Verticalement. — 1. Hérissonnées. 2. Aromatise — éta. 3. Brimbors. 4. Féna — arpent — fan. 5. Ture — ceint — tend. 6. Uri — tute — étérée. 7. Dollar — rira — ans. 8. Eduens — Sedan — ne. 9. Sacré — Erin — nul. 10. Ogresse — étai — il. 11. Nées — Stas — seule. Problème varié. — Extraction. Dals — rale — anse — anis — aire — sire — ride — sale — fard — sein.



A la voix de l'orient... (Handwritten note)

On frôla la guerre

« Le monde a évité la guerre en juin », voilà ce qui ressort du témoignage des diplomates alliés revenus de Moscou. Le « Politburo » au cours de l'été se trouvait divisé en deux fractions irréconciliables, dont l'une avec Jdanov et Malenkov demandait l'entrée en guerre immédiate, avant la consolidation de l'Europe occidentale. Mais la fraction de Lazar M. Kaganovitch y était hostile, et Staline pencha finalement de son côté. Jdanov est mort de cette lutte entre les deux clans rivaux.

Advertisement for Johnnie Walker Scotch Whisky, featuring the brand name and a bottle illustration.